

# OPERATION PRIME TIME

**Une comédie de  
Philippe et Cedric Dumond**

Contacts :

Philippe Dumond  
112 rue Brancion  
75015 Paris  
TEL : 01 45 32 28 00  
06 11 87 84 32  
E-Mail : [jphildum@club-internet.fr](mailto:jphildum@club-internet.fr)

Cédric Dumond  
53 rue Colmet-Lepinay  
93100 Montreuil  
TEL : 01 42 87 77 58  
06 20 85 94 73  
E-Mail: [cedric.dumond@free.fr](mailto:cedric.dumond@free.fr)

## **Personnages :**

### **Jean-Patrick (30-35 ans)**

Fils de famille. Superviseur de la coordination artistique des programmes à TV1.

### **Christelle Brugnon(55-60 ans)**

Productrice de Reality-shows, en délicatesse avec la justice.

### **Maurice Boulard(55-60 ans)**

Lauréat d'un jeu-concours diffusé sur TV1

### **Theos Beinax(45-50 ans)**

Cinéaste de renom.

### **Antoine Brisant-Kernech(55-60 ans)**

Directeur général de la chaîne de télévision TV1.

### **Valéria Gubalsky(30-35 ans)**

Révolutionnaire culturelle.

## Scène 1

*Le décor est celui d'une salle de réunion, située au dernier étage de l'immeuble de la chaîne de télévision TV1. Au centre, entourée de confortables fauteuils, se trouve une table ovale sur laquelle ont été disposés plusieurs verres et des bouteilles d'eau minérale. Quelques plantes vertes tentent d'humaniser ce décor impersonnel. Un petit groupe de gens fait irruption dans un aimable brouhaha...*

**Jean-Pat :** Antoine vous prie de bien vouloir l'excuser, sa visioconférence avec nos partenaires japonais se prolonge un peu. L'enjeu est énorme...

**Christelle :** Je vous ai prévenu, moi j'ai une convocation au Palais dans deux heures .

**Jean-Pat :** Mais comment pourrions nous l'oublier ma chère Christelle ?

**Christelle :** Dis-donc, Ultra-Brite ça veut dire quoi tes sous-entendus vaseux ?

**Maurice :** La vache ! Il est terrible ce bureau ! Bonjour la vue !

**Jean-Pat :** Pardonnez-moi, vous êtes... ?

**Maurice :** Boulard. Maurice Boulard. C'est moi l'heureux élu !

**Jean-Pat :** Ah, oui, Antoine m'a prévenu, oui... Bien sûr, bien sûr, prenez place, je vous en prie. Ici, c'est une grande famille, nous ne sommes pas très sourcilleux sur l'étiquette.

**Christelle :** Ni sur grand chose d'autre, d'ailleurs...

*Beinax se dirige vers la table...*

**Beinax :** Bon, alors qu'est ce que vous nous offrez à boire ?

**Jean-Pat :** Oh, je vous en prie, laissez-moi vous servir, Theos !  
Orange sanguine ? Pamplemousse rose ? Mangue du Chili ?

**Beinax :** Un scotch, c'est trop demander ?

**Maurice :** Deux !

**Jean-Pat :** Aucun problème ! Nous ne sommes pas certes des Talibans !

**Christelle (reprenant le même ton que JP):** Juste des poivrots et des drogués.

*Jean Pat sert à boire, pendant que tous s'installent...*

**Jean Pat :** Je vous sens terriblement sur les nerfs, Christelle. Inutilement caustique. Croyez-moi, de bonnes vacances réparatrices vous feraient le plus grand bien.

**Christelle :** C'est ça ! Des vacances à l'ombre, sans doute ?

**Jean-Pat :** Oh, Christelle, vous êtes infernale ! On ne peut plus rien dire, alors ?

**Christelle :** Evite d'aligner des conneries, les vacances commenceront !

**Beinax :** Hé bien, ça démarre sur les chapeaux de roue, cette réunion. Déjà que je ne comprends pas très bien ce que je suis venu faire ici...

**Christelle :** Redorer le blason, mon vieux. Ils vont se servir de vous comme alibi culturel. Un remake des jeux de vingt heures façon Visconti, ce serait le top. Ca vous tente ?

**Beinax :** Premièrement, je n'ai pas encore officiellement accepté d'être le nouveau directeur de la fiction, juste le principe d'en discuter avec Antoine.

**Christelle** : Ben, voyons !

**Beinax** : Et secundo, je ne me suis jamais compromis dans l'imagerie alimentaire, moi ! Les heures d'antenne qu'il faut remplir à tout prix, ce n'est pas mon problème.

**Christelle** : Ah oui ? Alors, bienvenue en enfer !

**Beinax** : Si TV1 accepte de produire mon nouveau film, pourquoi refuserai-je de participer à l'émergence d'autres créations de qualité ? De toutes façons, comme d'habitude, j'exigerai le « final cut » !

**Christelle** : Des créations de qualité, ne me fais pas rire, j'ai les lèvres gercées... Tu connais les dernières en lice ? « Yasmina, l'éducatrice-karatéka », « La Guerre des Foins », « Prêtre et Pompier » ! Les voilà, tes petits chefs d'œuvres en gestation, mon coco!

**Beinax** : Alors soyons clair : je ne suis pas votre « coco », madame. Et il me semble que la productrice d'émissions poubelles comme « Ma vérité à moi » ou « Y'a bon les biffetons » est fort mal placée pour me donner des cours de déontologie !

**Jean Pat** : Je vous en prie, évitons de tomber dans le piège des querelles intestines. Vous savez, en tant que superviseur de la coordination artistique des programmes, je suis sans cesse confronté à ce genre de problème.

**Maurice** : « Y'a bon les biffetons », c'était quand même super fendard ! Il y avait de ces cons, des fois !

**Jean Pat** : Oui, enfin quoi qu'il en soit... Nous sommes tous des créateurs, et tous nous méritons de travailler dans une ambiance de respect mutuel. Respect et tolérance. Tolérance surtout, ce doit être le nouveau mot d'ordre de la maison.

**Beinax (à Maurice)**: Pardonnez-moi, mais vous êtes qui, vous ?

**Maurice** : Et bien moi je suis le...

## Scène 2

*Maurice est interrompu par l'arrivée d'Antoine...*

**Antoine :** Bonjour, bonjour ! Mille pardons à tous ! Je n'aurais jamais cru que le nippon était aussi retors ! Ils m'ont épuisé. Ca doit être l'enfer, à Tokyo.

*Rires de l'assistance. Il dépose un luxueux attaché-case sur un fauteuil puis se met en devoir de serrer la main de tout le monde, s'arrêtant un instant devant Maurice Boulard. ...*

**Antoine :** Monsieur Bollard, je présume ? Ravi de vous rencontrer ! Je vois que vous avez finalement choisi d'assister à notre réunion. J'en suis personnellement heureux. Etienne vous fait toutes ses amitiés.

**Maurice :** Ah bon ? C'est sympa. Pas de problème. Moi aussi, je suis hyper content.

*Antoine jette sa veste sur le rebord du fauteuil, elle glisse et Jean-Pat se précipite pour la ramasser...*

**Antoine :** Merci, mon petit Jean-Patrick...

**Jean Pat :** Je vous en prie, Antoine. C'est bien naturel.

**Antoine :** Bon ! Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir répondu présent à mon invitation. Pourquoi ai-je voulu vous réunir et empiéter sur vos emplois du temps respectifs ? Ne nous voilons pas la face, mes amis, c'est la guerre ! Et je compte sur cet état major pour la gagner, cette putain de guerre !

**Beinax :** Je vous arrête tout de suite, mon cher Antoine, je ne suis pas militaire de carrière, moi. Le seul combat qui m'intéresse est celui lié à la production de mes œuvres !

**Jean Pat :** Rassurez-vous, je crois que c'est une évidence pour tout le monde, Théos.

**Christelle (entre ses dents) :** Pauvre trou du cul, va !

**Jean Pat :** Pardon Christelle ? Vous vouliez ajouter quelque chose ?

**Christelle :** Non, rien du tout. Vous avez raison, c'est une évidence.

**Antoine :** Mon cher Théos, que la télévision ait aujourd'hui besoin de son Michel-Ange, ça, ça ne fait aucun doute. Les plus grands artistes de ce siècle, je les veux avec moi ! Après tout, qu'aurait fait un De Vinci, un Raphaël, sans la munificence de quelques princes éclairés à l'aube de la Renaissance ? Si TV1 avait été là quand les grands mécènes ont disparus, croyez-vous que Van Gogh aurait vécu l'existence d'un clochard ? Qu'il se serait coupé l'oreille comme un imbécile ?

**Jean Pat :** Non ! Bien sûr que non !

**Antoine :** Croyez-moi, TV1 se veut la mère nourricière de tous les artistes. Mais la grande révolution multimédia de ce début de millénaire n'englobe pas que l'Art ! L'actualité, les grandes émotions sportives, les problèmes des petites gens dans leur vie quotidienne... Ah, je ne vous ferai pas l'injure de croire que vous ignorez à quelle formidables attentes nous devons faire face ! A l'époque des satellites et de la guerre des images, notre mission, doit être, bien sûr, de ranimer les consciences par le biais de l'émotion artistique.

**Jean Pat :** Bien sûr !

**Antoine :** Mais le Sahel en flammes, les péruviens noyés dans la boue, l'extermination des derviches tourneurs, c'est aussi de la télévision, Théos !

**Beinax :** Certes, Antoine. Je précise simplement que mon domaine à moi, c'est la fiction.

**Antoine :** C'est justement pour cette raison que nous avons besoin d'un partenaire comme vous, afin de nous donner l'élan d'une nouvelle politique. Aujourd'hui, nous sommes attaqués sur tous les fronts. Que la critique nous éreinte copieusement, nous en avons l'habitude. En revanche, que nos annonceurs y soient sensibles est un fait nouveau. Prenons pour exemple l'émission d'Achille...

**Beinax :** Qui ?

**Maurice :** Achille ! « Gags à gogo » ! A 19 heures !

**Christelle :** Le genre :« Tire-mon-doigt-je-pète » ! Sympa pour l'apéro...

**Antoine :** S'il vous plaît, Christelle ! Achille a, en son temps, parfaitement répondu à une demande du public. Si décriée soit-elle, son émission reste la plus regardée dans cette tranche horaire. L'audimat est stable, voire en progression, et pourtant, pourtant... Nos parts de marché s'effondrent !

**Christelle :** Nos lessiviers ont dû s'abonner à Télérama !

**Antoine :** La campagne menée par la presse écrite et relayée par toutes les associations en vogue commence à peser dans la balance. Peut-être est-ce finalement une bonne chose. Méa Culpa ! Sous prétexte d'être à l'écoute du public, nous avons oublié notre grand chantier d'éducation...

**Christelle :** Zut alors !

**Antoine :** Achille est un bon garçon. Personnellement, il m'émeut. Mais il faut reconnaître qu'il a poussé le bouchon un peu loin, l'autre soir, avec le gosse autiste déguisé en pingouin...

**Jean-Pat :** Il le regrette d'ailleurs. Il n'a pas été compris.

**Antoine :** Quoi qu'il en soit, nous diffuserons désormais «Achille s'amuse» en différé, dans notre première tranche horaire, juste avant « Bonjour l'aurore ». Changement de Cap ! La Quête du Sens, bon



dieu ! Redonner de la profondeur à l'ensemble de la production, particulièrement aux œuvres de fiction. Comme vous le savez, notre ancien collaborateur a fait de très mauvais choix. Mais avec Théos aux commandes, c'est la naissance d'une nouvelle ère. Inutile de vous dire que vous aurez carte blanche !

**Beinax** : Oui... On m'a déjà dit ça plusieurs fois...

**Jean-Pat** : Antoine a vraiment œuvré en ce sens avec le soutien inconditionnel d'Etienne Lebeau. Nous avons été très clair : primauté à la qualité artistique, liberté totale pour les créateurs ! TV1 entame la seconde révolution de l'audiovisuel !

**Christelle** : Mes premières émissions satisfaisaient à la fois le public, l'éthique, et constituaient une véritable innovation !

**Antoine** : Qui le nie, Christelle ? Le problème est que l'époque n'est plus la même ! Le public a évolué, la chaîne doit constamment s'adapter, se remettre en question. Les êtres humains sont faillibles, hélas, et même les plus doués sont à la merci de l'usure du temps, de l'épuisement de leur potentiel créatif, parfois c'est temporaire, parfois...

**Christelle** : Enfin, c'est vous qui m'avez poussé à produire de la merde ! Depuis l'article du Monde et ce procès à la con, je suis devenue la sorcière du PAF ! C'est tout juste si les connasses de la compta me disent encore bonjour ! Et maintenant vous voudriez me virer comme une malpropre ! ?

**Beinax** : Excusez-moi, mais vraiment, tout ceci ne me concerne pas.

**Antoine** : Vous avez tout à fait raison, Théos. Christelle, vous aurais-je convoqué pour vous annoncer en public que nous allions désormais nous passer de vos services ? J'attends beaucoup de votre part...

**Christelle** : Tiens donc !

**Antoine** : La pression a été très forte, prenez le temps de vous ressourcer. Je sais qu'au fond de vous, sommeillent de fabuleux concepts. Il faut les réveiller. La productrice de talent est toujours présente. Elle va refaire surface. J'ai confiance.

**Christelle** : Je suis ouverte à toute proposition.

**Jean-Pat** (*entre ses dents*) : Tu m'étonnes...

### Scène 3

**Maurice** (*montrant son verre de scotch*) : C'est pas de la petite bière ! Comment qu'il arrache, le voyou, pardon !

**Antoine** : Du « Old Pidgeon ». 25 ans d'âge ! Hé oui, TV1, c'est aussi la quête du goût, mon cher ! Bon, parlons peu, parlons bien ! J'ai pris le temps ce week-end de lire votre script, Théos. Je dois reconnaître que c'est très intéressant. Casse-gueule, évidemment, mais très intéressant. Qui voyez-vous dans Jésus ?

**Beinax** : Di Caprio. Il veut ce rôle. J'ai son accord écrit. Pour moi, il consent à s'investir deux ans et à apprendre le sanscrit. Pour l'instant, il médite à Dharam-saâla.

**Jean-Pat** : C'est formidable, ça ! Je croyais qu'il était en cure de désintoxication ?

**Beinax** : Tout est dans l'œil de celui qui regarde... Depardieu dans le rôle de Bouddha, Banderas dans celui du gourou shivaïste, et Madonna dans celui de la prêtresse de Kali. C'est suffisant comme casting pour vous motiver ?

**Antoine** : Bien sûr, Théos, mais il s'agit là d'un budget colossal, et d'un sujet, qui rappelons-le, peut choquer beaucoup de catholiques pratiquants. Envisagez-vous au moins quelque chose pour Roger Hanin ?

**Beinax** : Mais bon sang, de quoi avez vous peur ? De quelques scouts néo-nazis, adeptes de Mgr Lefèvre ?

**Jean-Pat** : Ne soyez pas injuste, Théos ! Vous oubliez à quel point nous avons rajeuni notre émission «La Foi du dimanche». Avouez que l'idée de la Techno-Messe était quand même révolutionnaire !

**Antoine** : Jean-Patrick a raison. La vocation de notre chaîne est aussi œcuménique. Au sens large du terme...

**Jean-Pat** : Rappelez-vous le numéro de hip-hop du Dalaï Lama chez Jean-Paul Kiefer !

**Antoine** : 13% d'adhésions supplémentaires chez les jeunes bouddhistes en Seine-Saint-Denis !

**Jean-Pat** : C'est pas rien...

**Antoine** : Ah, Théos, je suis convaincu que votre film touche à l'universel. Seulement...

**Beinax** : Seulement quoi ? De 14 à 30 ans, Jésus disparaît ! Où est-il ? Que fait-il ? Qui fréquente-t-il ? Et pourquoi tout le monde décide de fermer sa gueule jusqu'à présent ? Bizarre, non ? La Bible ne fournit aucune explication. Le Vatican pas davantage. Pourtant, depuis longtemps le pape est au courant et les plus grands historiens aussi : JESUS ETAIT AUX INDES ! Oui, il a rencontré les bouddhistes, fumé le shilom avec les sadhous, pratiqué le tantrisme jusqu'au seuil de la folie, oui messieurs, je vous l'affirme : Jésus s'est éclaté à Goa !

**Antoine** : Pour la bonne cause, Théos, nous sommes d'accord. Il s'agissait là d'une quête, d'une recherche mystique. Dieu sait si notre époque en a soif...

**Maurice** : A propos...

*Il désigne son verre à Jean Pat qui le ressert.*

**Beinax** : Bien sûr ! La vie des prophètes, des grands initiés, est riche d'aventures, loin de nos poussiéreuses images d'Epinal... Le Christ, en dehors d'être le fils de Dieu, était avant tout un magnifique athlète, qui a parcouru des milliers de kilomètres, chaussé d'une simple paire de sandales ! Et ça, trop peu de gens le savent. Mon film va bouleverser la conscience du monde occidental !

**Antoine** : Mais il y a certaines séquences, tout de même, c'est un véritable brûlot... Cette scène où, pratiquement, il devient l'inventeur du surf... Vous êtes sûr de vos sources ?

**Beinax** : Mais oui ! A l'inverse des idées reçues, Jésus était très joueur. Il adorait les vagues et avait longuement observé les tortues. Un jour, pour sauver un enfant muet, il dut en égorger une avec ses dents. Il s'est alors servi de sa carapace pour effectuer d'incroyables acrobaties nautiques, afin d'égayer l'enfant. C'est à dater de ce jour que les sadhous l'ont appelé Penjab Molluk Sahib. Ce qui veut dire...

**Christelle** : Mais qu'est-ce que c'est que toutes ces conneries ? Ca fait cinq minutes que je vous écoute, je crois rêver ! Et on m'emmerde parce que j'ai voulu faire maigrir des obèses dans une usine de salamis ?

**Jean Pat** : Vous oubliez qu'au tournage de l'émission pilote, l'un de vos chers bibendums a glissé de la balance pour s'étouffer dans la piscine de choucroute.

**Christelle** : Mais...

**Jean Pat** : Depuis, l'association « Gras-double » nous assigne en justice, pour non respect de la personne humaine...

**Christelle** : J'avais demandé des harnais de sécurité en kevlar qu'on ne m'a pas fourni ! Dés qu'il s'agit de sortir un sou...

**Antoine** : Enfin, Christelle, le propos n'est pas là !

**Christelle** : Le sourire d'un petit gros qui transpire, c'est pour moi la plus belle des récompenses.

**Beinax** : Vous et vos pauvres émissions de variétés débiles ! Nous n'habitons pas la même planète, madame. J'ai les preuves de ce que j'avance ! Des textes jalousement gardés par les barbouzes du Vatican, que j'ai eu le plus grand mal à rassembler !

**Christelle** : C'est ça ! Et moi j'ai les preuves que Dieu habite rue Lepic !

**Beinax** : J'ai risqué ma vie dans les ruelles de Bombay, déguisé en nègre, cachant sous mon sarong les documents les plus rares de toute l'histoire de la chrétienté !

**Antoine** : S'il vous plait ! Pour la sérénité du débat, calmons le jeu ! D'autant que j'apporte d'excellentes nouvelles, notamment en ce qui concerne un budget global, qui se verra quasiment doublé grâce à la généreuse contribution de nos amis Japonais. Nous devenons pour eux le partenaire privilégié en Europe. Alors, merde, arrêtons de déconner ! Comprenez que nous sommes maintenant une véritable tête de pont !

**Beinax** : Je ne comprends pas Antoine... Pourquoi Christelle Brugnon et moi sommes-nous tous deux présents à cette table ? Nous parlons bien de création, n'est-ce pas, de cinéma ? Alors ?

**Antoine** : De plus que ça, Théos. De plus que ça. Comme l'a si bien exprimé Jean-Patrick, nous parlons de révolution.

**Christelle** : Une révolution. Tu me la copieras ! Et l'ami Beinax a le profil du Che ? C'est ça ?

**Antoine** : Ca suffit, Christelle ! Je vous apporte une chance inespérée alors que vous roupillez sur le banc de touche depuis un moment. Vous connaissez de graves difficultés, j'en suis conscient. Mais la chaîne ne vous laissera pas tomber. Vous le savez bien.

**Christelle** : Elle n'a pas intérêt... Parce que je ne tomberais pas toute seule.

**Antoine** : Allons, Christelle, vous n'allez pas faire le jeu des politiciens qui rêvent de déstabiliser TV1 en s'en prenant à l'une de ses figures de proue ? Toute cette histoire va se tasser. Tout ce que je vous demande c'est un peu de patience. Nos avocats sont très confiants. Il paraît même que ce petit juge aurait un sombre passé de scientologue pédophile, alors vous voyez, c'est du gâteau !

**Christelle** : Admettons que je ne sois pas de la prochaine charrette. Vous voulez quoi, Antoine ? Quel est le deal ?

**Antoine** : Ma chère Christelle, il ne s'agit pas d'un sordide marchandage de tapis dans les souks de Ouarzazate ! Nous parlons Production, nous parlons Avenir, et moi je dis : Message.

**Beinax** : Ah ! S'il n'est pas que publicitaire, vous pouvez m'intéresser, Antoine...

**Antoine** : J'envisage de vous associer tous les deux. TV1 produira le film de Théos, avec le concours de votre société de production, Christelle.

**Beinax** : Pardon ?

**Christelle** : Quoi ?

**Antoine** : Parfaitement ! Il est grand temps de revenir à vos premières amours. Vous allez sortir du réality-show et faire taire les rumeurs malveillantes. Redevenez la productrice audacieuse des « Rois Lépreux »

**Jean-Pat** : Que la chaîne va rééditer en DVD remasterisés !

**Christelle** : Mais les délires de Theos beinax sont toujours des gouffres financiers ! Il a même fait plonger les saoudiens, sur le tournage des « Enfant du vieux pont » !

**Beinax** : Petite épicière ! Apprenez qu'un chef d'œuvre n'a pas de prix.

**Antoine** : TV1 sera là, Christelle, à vos côtés, avec sa logistique et sa machine de guerre. Je vois deux versions : Une longue, diffusée en exclusivité sur notre chaîne à Noël, en deux fois deux heures. Avec peut-être un débat de théologiens et d'intellectuels, après la diffusion, animé par Finkelprout, ou BHL, un gars comme ça... Et d'autre part, une version plus ramassée, plus rock and roll, pour l'exploitation en salle.

**Beinax** : Vous pensez que je vais saucissonner mon œuvre à la demande ? Et après, une série dérivée ? « Jésus cosmonaute » ? « Jésus contre Pikachu » ? Des figurines en plastiques dans les boîtes de céréales ?

**Antoine** : Vous vous méprenez, Theos. Je suis un homme de culture. Même si je la comprend, votre méfiance me blesse...

*Maurice s'empiffre de biscuits apéritifs. En parlant il en postillonne des miettes...*

**Maurice** : C'est sympa, les petits santons ! Les gosses n'ont plus aucune religion, ça leur ferait pas de mal...

*Un peu dégouté, Théos s'éloigne de lui en s'époussetant...*

**Christelle** : Putain, mais vous voulez définitivement me couler, c'est ça ? Vous croyez vraiment que je vais utiliser ce qui reste de ma boîte pour produire le délire débilo-mystique de ce vieux prétentieux ?

**Jean-Pat** : Je vous interdis de parler comme ça de Théos ! Sans lui, notre cinéma agoniserait. Il est le dernier de nos grands visionnaires. Un géant ! Un poète ! Sans l'œuvre duquel je me serais sans doute suicidé. Vous devriez baiser les mains de cet homme !

**Christelle** : Je te laisse ce plaisir, coco. Si tu veux, tu peux même lui lécher les roubignolles.

**Jean-Pat** : Je vais t'arranger ton lifting, moi, grosse morue !

**Antoine** : Ca suffit ! Je vous demande de vous arrêter !

*Jean-Pat se rue sur Christelle et tente de l'étrangler, mais celle ci extirpe de son sac à main une bombe lacrymogène dont elle lui pulvérise généreusement le contenu au visage.. Jean-Pat s'effondre en couinant comme un chiot...*

**Christelle** : Voilà comment je les calme, moi, les petits pédés !

**Maurice** : Faites un peu gaffe, moi aussi, j'en ai pris dans la gueule !

*A ce moment, l'interphone d'Antoine sonne. Antoine appuie sur le bouton...*

**Antoine** : Qu'est-ce qu'il y a, bordel ! J'avais demandé qu'on ne me dérange sous aucun prétexte !

**Gloria (off)** : Excusez moi, Monsieur, mais c'est au sujet de l'émission « Jackpot pour mes potes »... Ils ont égaré le candidat gagnant.

**Antoine** : Et alors ? Vous voulez que je le remplace ?

**Gloria (off)** : Ce n'est pas ça, monsieur, mais les gars de la sécurité pensent qu'il est dans votre bureau...

**Antoine** : Bien sûr ! Il s'est glissé sous la moquette ! Il est planqué en tenue camouflage dans le terreau du ficus !

**Gloria (off)** : Mais monsieur...

**Antoine** : Ca suffit Gloria, vous me dérangez encore une fois, je vous fous à l'accueil, en bas, dans les courants d'air !

**Gloria (off)** : Bien Monsieur. Ca ne se reproduira plus.

## **Scène 4**



*La grille d'aération située au dessus du bureau tombe brutalement sur la table. Une jeune femme encordée et costumée en « Ninja » fait irruption et descend en rappel au centre de la pièce. Elle brandit un pistolet mitrailleur et tire une rafale. Tout le monde se jette à plat ventre...*

**Valéria :** Personne ne bouge ! Le premier qui la ramène, je le pulvérise !

*Elle détache la corde et se dirige droit sur Antoine, qu'elle attrape violemment par le bout de sa cravate, avant de le traîner comme un chien en laisse autour de la table. Antoine est un peu étranglé...*

**Valéria :** Tu vas payer, Antoine Brisant-Kernech ! Tu vas payer pour tes crimes !

**Antoine :** Arrêtez ! ... Vous m'étranglez, jeune fille ! Arrêtez, merde, je sors d'un triple pontage !

*Elle le projette sur la table comme elle le ferait d'un fétu de paille. Antoine percute gobelets et bouteilles qui roulent à terre...*

**Valéria :** Crève, ennemi du peuple ! Le collectif Zébra empaillera ta tête !

*Elle arme son pistolet-mitrailleur comme si elle allait tirer, mais Jean-Pat, les yeux encore brouillés par le gaz lacrymo, se jette sur Maurice situé non loin de Valéria. Il le ceinture et le renverse en poussant un cri de victoire...*

**Jean-Pat :** Je la tiens, vite, appelez la sécurité, j'ai les yeux qui brûlent !

**Maurice :** Mais il est con, lui ! T'arrêtes de tirer ma chemise !  
*Il lui assène un terrible coup de coude au visage. Jean-Pat se met à hurler...*

**Jean Pat** : Il m'a cassé le nez ! C'est un cauchemar ! Je pisse le sang !

**Christelle** : Oh, putain, mais il va la fermer , lui !

**Valéria** : *(a Jean Pat)* Ta gueule ! *(A Christelle)* Toi, la pourrie : tu t'autorises encore un commentaire, je t'explode la rotule.

*On toque à la porte d'où nous parviennent des voix étouffées...*

**Vigile (off)** : Monsieur Brisant-Kernech ? Tout va bien ?

*Valéria pousse Antoine devant elle, son arme braquée sur sa tempe...*

**Valéria** : Réponds, trou du cul ! Explique leur que c'est une prise d'otages, et que si qui que ce soit tente quoi que ce soit, je bute tout le monde. Cappicce, Tonino ?

**Antoine** : D'accord, d'accord ! Mais calmez-vous, bon sang ! Inutile de m'agresser. *(aux vigiles, derrière la porte)* Les enfants, il semble bien que nous soyons pris en otage. Il y a ici une femme armée jusqu'aux dents qui prétend tous nous tuer si vous tentez quelque chose ! Je vous demande de ne rien faire d'irraisonné. Tout le monde reste tranquille. Je suis sûr que nous allons trouver une solution, entre adultes conscients et civilisés.

**Vigile(off)** : Très bien, monsieur. Devons nous avertir la police ?

**Antoine** : Non, non ! Malheureux ! Surtout pas !

**Valéria** : Si ! Et tous les médias concurrents. Toute la presse. La D.G.S.E., l'international, faut que ça bouge !

**Antoine** : Ah bon ? Très bien. Vous l'avez entendu ? Faites ce qu'elle dit, alors.

*Les vigiles s'en vont. Du canon de son flingue, Valéria désigne la porte à Maurice...*

**Valéria :** Toi, Chuck Norris, tu vas bloquer la porte avec un fauteuil.

**Maurice :** Oh, la la ! Le show-bizz !

*Il termine son verre à peine entamé en une seule et voluptueuse rasade, avant de s'exécuter...*

**Antoine :** Mais euh... Je ne saisis pas très bien le sens de votre démarche... Que voulez-vous ?

**Beinax :** C'est moi qu'elle veut. Evidemment ! Je dérange trop de monde. Pourtant je n'aurais jamais imaginé que les fanatiques de l'Opus Dei agiraient en plein jour. Je n'ai sur moi aucun document original, je vous préviens !

**Valéria :** Triste pantin ! Le collectif Zébra se moque de tes pauvres films de bourgeois décadent.

**Beinax :** Plait-il ?

**Valeria :** Tu ne me reconnais pas, hein ? Pourtant, tu m'as embrassé sur les marches du Palais, à Cannes... Tu empestais le déodorant buccal, mais tu sentais quand même la pourriture ! Et toi, Brisant-Kernech, le dieu du PAF, qui voulait me faire partouzer avec la délégation bulgare. Gros dégueulasse, cochon de mondialiste !

*Après avoir retiré sa cagoule d'un geste théâtral, elle crache à terre...*

**Valéria :** Et comme ça, la mémoire vous revient ?

**Beinax :** Ben... Là, tout de suite... C'est pas franchement évident. Excusez-moi.

**Antoine :** On se connaît ? Ah, oui, je sais : vous vouliez présenter la météo à la place de Gisèle, c'est ça ?

*Elle lui décoche une formidable gifle...*

**Valéria** : Je suis Valéria Gubalsky ! Valéria Gubalsky !

**Antoine** : (*Se massant la joue*) Oui, bon, c'est très bien ça. Vous êtes Valéria Gubalsky. Voilà déjà un point d'éclairci.

**Beinax** : « N'oublie pas de mourir avant de prendre le train » ! C'est vous ! C'est ça ! Votre film avait fait scandale dans la sélection parallèle ! Je me souviens. Très prometteur, à l'époque !

**Valéria** : Tellement prometteur que je n'ai jamais pu en tourner un autre. Ah, vous ne vous êtes pourtant pas privé de m'en faire, des promesses ! Mais aujourd'hui, Beinax, tu dois ramper dans la fange pour produire tes conneries hollywoodiennes ! Laquais des multinationales !

**Christelle** : Hé oui !

**Beinax** : N'importe quoi ! J'ai toujours été un marginal !

**Valeria** : Le Collectif Zebra est un groupe de résistance culturelle !

**Antoine** : Oh, mon dieu, c'est pas vrai ! Des Intermittents, encore... Mais cela ne cessera donc jamais ?

**Valeria** : C'était ça ou la mort de toute pensée... Ce soir, programme spécial sur TV1: la France entière entendra le cri du collectif Zébra, grâce à la diffusion de notre œuvre commune, notre manifeste : « Mawashi-Geri ». Il est grand temps de réveiller ce pays ! Grand temps que s'achève le règne des médiocres !

## Scène 5

**Maurice** : Autant vous prévenir tout de suite. C'est moi.

*Tous le regardent interloqués...*

**Valéria :** C'est toi quoi ?

**Maurice :** Ben, le gagnant de « Jackpot pour mes potes. » Grand finaliste TV1 et Têlêglobe ! Je croyais qu'on allait me maquiller après tous ces blablas.

**Antoine :** Comment ? Vous n'êtes pas Alexandre Bollard, notre nouvel actionnaire ?

**Maurice :** Négatif, moi c'est Maurice Boulard. Bou, Bou pas Bo.

**Antoine :** Mais je rêve ! Qu'est-ce que vous foutez ici ?

**Maurice :** Je suis entré avec les autres. On m'a dit 2eme couloir après la porte C.

**Antoine :** Vous êtes dans le E, bon Dieu ! Le E ! C'est pas croyable ! Je dirige un asile d'aliénés ! Jean-Patrick, quand vous aurez fini de vous récurer le nez et de saloper la moquette, vous pourrez peut-être m'expliquer ceci ?

**Jean Pat :** Ca doit encore être la grande gourde de la réception, monsieur ! Il paraît qu'elle sniffe de la colle à longueur de journée.

**Maurice :** Du coup, faudrait peut-être que j'y aille, non ? Si ils m'attendent sur le plateau ? Hein ? Je vais vous laisser entre vous...

*Valeria tire une rafale en l'air...*

**Valéria :** C'est moi qui décide qui entre ou sort, qui vit ou meurt ! Mais c'est pas vrai, vous êtes tous inconscients ! Tu veux mourir, toi, gros couillon ?

**Maurice** : Hé, mollo, un peu de respect ma petite, je pourrais être ton père ! Moi, tout ce que je veux, c'est passer à « Jackpot »...

**Valeria** : Oui, et bien oublie. Fallait pas te gourrer d'endroit.

**Maurice** : Je suis le Super Gagnant, putain ! Il y a mes gosses scotchés devant la télé, Juliette qui doit me chercher partout, et mes potes du « Balto » assis dans le public, qui comptent bien toucher leur part de la galette ! Je peux pas les décevoir ! J'ai révisé comme une bête, en plus !

**Valéria** : Pauvre homme. Ce n'est pas ta faute, Tu es une victime, la star éphémère de leurs cyniques pantalonnades. Aveuglé par les paillettes, tu vas te couvrir de honte devant tout le pays, exhibant ta couperose, transpirant comme un goret sous les projecteurs, tout ça pour qu'ils puissent nous gaver de pubs jusqu'à la nausée... C'est indigne. Je vais t'épargner ça.

**Maurice** : Mais t'es maboule ! Ca me pose aucun problème, je t'assure !

**Valéria** : Oui, ben moi ça m'en pose. Alors maintenant, tu te tais, tu carres ton cul sur cette chaise et tu me fous la paix, si tu veux pas te manger un pruneau !

**Beinax** : Votre attitude est indigne d'une militante de gauche...

**Valéria** : L'opinion d'un social-traître m'indiffère. A nous deux Brisant-Kernech ! On va passer aux choses sérieuses. Je veux un flash-spécial dans moins de 20 minutes et tu liras ce texte.

*Elle lui tend un papier. Antoine le lit et blêmit.*

**Maurice** : C'est dégueulasse de m'empêcher de passer à la télé ! J'avais un tas de trucs à dire !

**Valéria** : Bon, il faut que je te fasse ligoter et bâillonner pour que tu la fermes ?

**Christelle** : C'est mon petit juge qui risque de m'attendre un moment. Hé ! Hé ! Cas de force majeure !

**Antoine** : Ah non, alors là je dis non ! C'est vraiment n'importe quoi ! Je refuse de lire ce tissu d'inepties !

*Il balance le texte sur la table...*

**Valéria** : Tu le liras, sous la torture s'il le faut, mais tu le liras. Et avant, tu diffuseras ça !

*Elle tend un CD-rom à Antoine...*

**Beinax** : Qu'est-ce que c'est ?

**Valéria** : « Mawashi-Geri » ! Le manifeste de Zébra. Le Catalyseur.

**Antoine** : Mais enfin, pour ce genre de truc, c'est chez Arte qu'il faut aller ! C'est plus leur créneau !

**Valeria** : Je m'adresse au peuple, au peuple asservi, lobotomisé par tes programmes de merde. Je n'ai que faire d'une élite bourgeoise engluée dans le conservatisme socialo-démocrate.

**Christelle** : j'ai l'impression qu'on est pas couché...

**Antoine** : Vous ne pensez pas sérieusement qu'une vidéo va changer la face du monde ? C'est d'une niaiserie hallucinante !

**Valeria** : Tu les aimes, tes genoux ?

*Antoine se décompose...*

**Valeria** : Alors tu décroches ton téléphone, si tu veux pas jouer « Igor-le-boiteux » dans le prochain Dracula.

*Antoine décroche le téléphone....*

**Antoine :** Claire ? C'est Antoine... Oui, en effet, ce n'est pas follement réjouissant. Quoiqu'il en soit, tenez-vous prêt en régie à interrompre les programmes dans moins de vingt minutes. (*il s'adresse à Valéria*) Vous voulez quoi ? Une équipe réduite qui vienne nous filmer ici ?

**Valeria :** Pas question. On utilise la vidéo-surveillance qui sert à espionner tes employés. Comme ça, on reste entre nous. Et tu fais télécharger notre film depuis le disque dur de cet ordinateur.

*Elle désigne un appareil situé dans la pièce...*

**Antoine :** Demandez au centre de sécurité de transférer les images de cette pièce en régie, dès que ça sera possible techniquement. Tenez-nous au courant. Merci. (*il raccroche*) Il faut attendre.

## Scène 6

**Beinax :** On était filmé ? Pendant tout ce temps, on était filmé ? !

**Christelle :** Qu'est-ce que tu crois ? Ici, tu te balances par la fenêtre, tu passes direct au bêtisier !

**Antoine :** Qu'allez-vous imaginer ! Ce canal n'était pas branché, voyons ! Comme si j'allais faire filmer mes réunions pour distraire nos vigiles !

**Beinax :** Mais on peut l'activer de l'extérieur ! N'est-ce pas ?

**Antoine :** Ce monde est une jungle, Theos. Il faut apprendre à vivre avec la technologie. Nous n'avons pas le choix. Modernité, sécurité oblige.

**Maurice :** Alors là, chapeau ! Côté sécurité, surtout, c'est béton chez TV1.



*Le téléphone sonne. Antoine décroche après l'autorisation muette de Valeria...*

**Antoine :** Allo ?... Oui, d'accord, je vais lui demander si elle veut vous parler. (*il tend le combiné à Valeria*) Le capitaine Randal, du GIGN...

*Valeria prend le téléphone...*

**Valeria :** Je vous écoute, Randal... Je suis une militante, capitaine, une maquisarde, pas un assassin. Néanmoins, soyez certain que le moindre faux pas nous conduirait rapidos à la boucherie. Aucune intervention avant la fin du programme diffusé ce soir, et il n'y aura pas de bobo. Je me rendrai de mon plein gré après la diffusion. Me suis-je bien fait comprendre, beau militaire ?... Alors Rompez !

*Elle raccroche.*

**Beinax :** Vous êtes une personne peu commune. Il faut le reconnaître. Pourquoi ne pas m'avoir téléphoné, après Cannes ? Je vous aurais reçu, vous savez... Je ne suis pas ce gourou intouchable...

**Valeria :** Ta gueule.

*Christelle qui s'est subrepticement emparé du texte remis à Antoine par Valéria, ricane...*

**Christelle :** Oh ! dis donc, mon pauvre Antoine, je comprends que ça ne te réjouisse pas d'avoir à déballer toutes ces saloperies en direct. Remarque, pour le coup, tu vas exploser l'audimat ! Evidemment, pour la suite de ta carrière... Je ne parle même pas de ta vie privée !

*Antoine tente de récupérer les documents...*

**Antoine :** Ca suffit ! C'est grotesque ! Ce n'est même pas une caricature c'est... C'est de la diffamation pure et simple !

*Valeria le force à se rasseoir sous la menace de son arme...*

**Christelle** : Pas tout... Certains ont eu de gros ennuis pour beaucoup moins que ça.

**Valeria** : Nous avons les preuves irréfutables des faits consignés ici.

**Christelle** : L'histoire des turcs aussi ? Ils ont vraiment laissé faire ça ?

**Valeria** : Ca fait des années qu'ils étouffent leurs sales petites affaires, mais je vous jure qu'à la fin de l'émission, la juste colère du peuple va enfin se déchaîner ! Certains de tes « bons amis » auront peut-être le temps d'aller bronzer sous les cocotiers, mais toi pépère, crois moi, ils vont te crucifier !

**Antoine** : Il est clair que vous avez terriblement besoin d'un médecin.

**Maurice** : C'est surtout d'une bonne baffe dans sa gueule, dont elle aurait besoin !

**Valeria** : Pardon ? J'ai pas bien entendu, tu pourrais répéter ?

**Maurice** : Grosse égoïste qui veut imposer sa connerie de programme, pile-poil quand c'est moi qu'on devait voir ! « Gna-gna-gna, le peuple », mais qu'est-ce que t'en sais, gamine, des goûts du peuple ? On a pas le droit d'avoir envie de rigoler, alors ?

**Valéria** : Mais pauvre crétin, je me bats pour la spiritualité de tes enfants !

**Maurice** : Hé, ho ! Tu laisses mes gosses en dehors de ça !

**Valéria** : Deux générations ont été sacrifiées, exilées du monde de l'Art, avec pour tout imaginaire : « Séga, c'est plus fort que toi » ! Des centaines de Mozart assassinés, de Godard émasculés, de Victor Hugo baillonnés ! Et bien, moi, Valéria Gubalsky, je ne permettrai pas que ce génocide culturel poursuive sa logique suicidaire ! Quelqu'un doit ouvrir la porte des rêves !

## Scène 7

*Soudain, Beinax, exalté, se lève et applaudit. Il approche d'elle, les larmes aux yeux...*

**Beinax** : Superbe. Superbe. Vous êtes absolument superbe.

*Il tombe à ses genoux et touche religieusement le bas de sa combinaison, tête respectueusement inclinée...*

**Beinax** : Vous êtes la révolte et le salut. Vous êtes la Parole, celle que personne n'attendait plus. Vous êtes la jeunesse, la vigueur, la Pythie, Circé l'enchanteresse, vous êtes la Flamme, la Femme, la déesse noire, Lilith, vous êtes l'inspiratrice du Cantique des Cantiques, Vous êtes le sexe obscur...

**Valeria** : Oui, bon, ça va ! Maintenant tu lâches ma botte ou je te fous un coup de crosse !

*Il se redresse...*

**Beinax** : Tu te trompes, Valéria Gubalsky. Je ne suis pas ton ennemi. Ton idéal est le mien. Et je peux t'apporter un soutien que tu n'imagines pas, même dans tes rêves les plus fous. Mais... Si tu désires vraiment me frapper, alors frappe moi !

*Valéria semble un moment troublée, puis lui assène un coup de crosse. Beinax s'effondre. Jean-Pat se précipite au chevet du blessé...*

**Jean Pat** : Theos ! Oh non, elle nous l'a tué, cette chienne nous l'a tué ! Personne ne pourrait survivre à un tel choc sur le front !

*Theos repousse violemment Jean Pat...*

**Beinax** : Arrière !

**Jean Pat :** Ah, mon nez ! Vous m'arrachez la croûte !

**Beinax :** Elle a raison. C'est ma punition pour ne pas l'avoir reconnue plus tôt.

**Valeria :** Arrête ton cinoche, Beinax. Je t'ai à peine effleuré.

**Maurice :** Tu parles ! Mate l'œuf de poule ! Je parie que dans dix minutes, c'est « Elephant Man » !

**Valeria :** Continue comme ça et tu vas vite ressembler à son jumeau ! Quand à toi, Casanova, tu m'oublies. Tu as choisi ton camp depuis longtemps.

*L'interphone d'Antoine se met a sonner...*

**Antoine :** Oui Gloria ?

**Gloria (off) :** Tout est prêt, monsieur. Les caméras de sécurité de votre bureau ont été activées, et chacun est à son poste en régie. Je vous vois monsieur. Ca me fait de la peine. Nous sommes tous avec vous. Vous avez beaucoup de courage et tout le personnel vous embrasse.

**Antoine :** Merci Gloria. Merci à toute l'équipe. Vous êtes ma seule famille, vous savez. Du plus petit électricien jusqu'aux chefs de projet, vous leur direz à tous, que du plus profond de mon cœur...

**Valeria :** Très bien, ça va ! Gloria, à 19 heures pétantes, vous nous passez à l'antenne. C'est bon ? Ton cerveau de blondasse a bien enregistré ?

**Gloria (off) :** Oui, madame. Mais je suis arménienne et d'un physique plutôt méditerranéen, vous savez ...

**Valeria :** D'accord, formidable, mes amitiés à Charles Aznavour.

*Elle raccroche.*

**Antoine :** Ne respectez-vous donc rien ni personne ?

**Valeria :** Déshabille-toi !

**Antoine :** Plaît-il ?

**Valeria :** A poil, j'ai dit ! Tu tombes la chemise, tu baisses ton froc et tu discutes pas !

*Antoine se déshabille...*

**Antoine :** Je ne vous comprends plus... Alors c'est mon corps que vous vouliez ? Vous avez fait tout ça pour une étreinte furtive dans mon bureau ? Franchement, c'était inutile, je vous aurais volontiers...

*Elle l'interrompt en lui jetant un sac de sport au visage...*

**Valeria :** Tu trouveras dans ce sac ta robe de pénitence : Une robe de bure, au tissu râpeux, qui constellera ta peau de vilaines plaques rouges. En portant ce cilice, je veux que tu apparaises à l'écran tel que tu es : grotesque, pataud et malveillant.

*Antoine est à présent en sous-vêtement et chaussettes...*

**Antoine :** Ah, d'accord ! Et ensuite, c'est quoi ? Le chevalet ? La vierge de Nuremberg ? De la poix bouillante dans l'anus, peut-être ?

**Christelle (sortant soudain de sa lecture):** Attends mon salaud, c'est toi qu'a balancé mon mari ? Je le crois pas, c'est TV1 qui nous a fait plonger !

**Antoine :** Quoi ? Mais pas du tout, au contraire ! Enfin Christelle, vous n'allez pas prêter foi à ce ramassis de mensonges ? Dominique et moi sommes amis depuis la maternelle !

**Christelle** : Ca fait deux ans que tu nous balades. Le fisc, les juges, la commission européenne, ma prod qui coule... Mais quelle conne, quelle conne !

**Antoine** : Christelle je te garantis...

**Christelle** : Et le procès en bouquet final ! Au revoir cocotte et merci pour toutes ces années de bons et loyaux services !

**Antoine** : Tu divagues ! Tout notre staff juridique est à ton service !

**Christelle** : Je te briserai Antoine. Mon seul but dans la vie désormais sera de te détruire.

**Valeria** : Je vous remercie, je savoure un instant d'une rare qualité.

**Christelle** : Tu peux mettre une croix sur tes projets de pôle multimédia en Afrique de l'ouest. Je vais tout balancer ! Les pots de vins, les sociétés écrans, le financement occulte de l'UMB et l'horrible guerre civile du Malenga !

**Antoine** : Ce n'est pas moi qui ai été leur vendre des armes !

**Valeria** : Les langues se délient... Les masques tombent...

*Maurice, auquel Valéria ne prêtait pas attention, s'est approché d'elle. Il sort de son holster un colt python 357 et lui braque sur la tempe...*

**Maurice** : J'étais pas venu pour ça, mais maintenant, tu commences sérieusement à me faire chier ! Dans le civil, je suis commissaire de police adjoint à Gouzy-les-Burettes. Pas de chance hein ? Lâche ta sulfateuse, fillette. Il y a Juliette, mes gosses, et toute la France qui attendent de me voir grimper sur le podium.

**Antoine** : Bien joué, commissaire ! Je vais donner des consignes, ils vont vous faire plein de gros plans. Vous allez devenir une vedette, mon vieux.

**Maurice :** Je veux descendre sur le plateau ! Avec Jean-Paul Kiefer et les gonzesses du Lido ! Je veux pas qu'on me vole ça ! Et j'exige qu'on distribue des trompettes à tous mes copains dans le public pour qu'ils puissent me soutenir !

**Antoine :** Très bien, ce sera fait, mais faites lui lâcher son arme, elle la braque toujours sur moi et je vous rappelle que je suis en caleçon.

**Valeria :** Tout juste, Auguste. J'ai le doigt bien crispé sur la gâchette. Même si le flicard me farcit le museau, j'aurais le temps de copieusement t'arroser.

**Maurice :** Moi tout ce que je veux, c'est descendre au maquillage. Tu me laisses sortir tranquillo, t'interromps pas l'émission, vous réglez vos trucs entre vous, je m'en branle.

**Antoine :** Quoi ?

**Valeria :** Vendu.

**Maurice :** Ouais ?

**Valeria :** Tu peux partir. Va jouer de la trompette avec les comiques du Balto... Les autres restent !

*Maurice recule vers la porte en surveillant Valéria...*

**Antoine :** Mais commissaire, vous n'allez tout de même pas vous enfuir et nous abandonner entre les mains de cette psychopathe ?!

**Maurice :** Hé ho, je suis pas en service ! Je bosse toute la semaine, OK? J'estime quand même avoir le droit de me détendre !

**Antoine :** Mais enfin, pensez à votre carrière au moins ! Votre devoir ! Cette arrestation va marquer un tournant dans la lutte anti-terroriste !

**Maurice** : Je vais répondre aux questions, gagner la Laguna, faire péter le jackpot, et on verra après !

*Il ouvre la porte et s'adresse à Valéria...*

**Maurice** : Je vous la rebloque, hein !

*Il sort.*

## Scène 8

**Antoine** : Ce n'est pas possible... C'est un rêve absurde.

**Valeria** : Enfile ta robe, Mary Poppins ! Toi aussi, ton public t'attend.

**Christelle** (*qui a finit la « confession » d'Antoine*): Tu me dégoûtes. Je me dégoûte... J'espère que tu brûleras en enfer, Antoine.

*Avec un hurlement de bête, Antoine jette sa robe de bure au visage de Valeria avant de la charger tel un pilier de rugby...*

**Antoine** : Avec moi, Jean-Patrick ! Sus à la salope !

*Jean Pat ne bouge pas. Antoine et Valéria s'empoignent furieusement. L'arme s'échappe des mains de Valéria pour atterrir dans celles de Christelle. Celle-ci tire un coup de feu en l'air et les met en joue...*

**Christelle** : On se calme.

**Antoine** : Christelle ! Dieu merci.

*Antoine se saisit de ses vêtements. Beinax se rue au secours de Valéria...*

**Beinax** : Valéria ? Vous n'avez rien ?



**Valeria** : Mais dégage, abruti ! Quel boulet, celui-là !

**Antoine** : Je vais pouvoir passer un pantalon.

**Christelle** : Non, non : la robe ! On change rien au programme...

**Antoine** : Christelle, arrêtons de nous chamailler ! Nous avons tous eu très peur, mais le cauchemar est terminé maintenant...

**Christelle** : C'est là où tu te trompes. C'est pas fini. Pour toi, ça n'a même pas encore commencé.

**Antoine** : Assez maintenant ! N'abuse pas de ma patience ! Pour qui tu te prends ? Sans moi, tu n'as aucun avenir et tu le sais !

**Christelle** : Tu vas boire la tasse avec moi, saligaud ! Avance encore de dix millimètres et je te tire dans le foie. La robe !

*Antoine enfle sa robe de bure...*

**Valéria** : Vous acceptez de passer « Mawashi-Geri » ? Vous aurez le courage de tout balancer ?

**Christelle** : Je veux qu'il tombe. J'ai plus rien à perdre, ils m'ont déjà sacrifiée.

**Antoine** : Toutes ces magouilles se sont faites dans mon dos, pendant mon déplacement à Moscou... Des fouilles-merdes un peu trop zélés, une mauvaise compréhension de nos intérêts... bref, un affreux malentendu ! Je suis sur le point de tout arranger... Tu sais comme c'est compliqué depuis le changement de majorité. On marche sur des œufs... Ils veulent des têtes, qu'est-ce que tu crois ? Et Dominique a tout de même été très imprudent dans ses tractations avec cette crapule de Lambertin !

**Christelle** : Tu te fous de ma gueule ? Tu as passé toutes tes vacances sur son yacht en Sardaigne !

**Antoine :** Les vacances sont une chose, les affaires en sont une autre.

**Christelle :** C'est ça ! Et maintenant tes affaires, tu les mènes avec le nouveau Garde des Sceaux ? Des années qu'il veut la tête de Dominique, et toi tu lui offres sur un plateau !

**Antoine :** Christelle, Christelle, rien n'est joué ! Pour Dominique et toi en tout cas ! Ah, c'est sûr que Lambertin risque de passer quelques années à fabriquer des chaussons sous haute surveillance. Il a joué, il a perdu...

**Christelle :** On en a tous croqué ! Des voyages en concorde, Des résidences de Pacha, des frais de missions équivalents à la dette extérieure du Burkina-Fasso !

**Antoine :** Oh, ça va Christelle ! On s'est quand même bien éclaté, non ? C'était la fin des années « Bokassa », on était jeunes, on était fou, c'était le disco, la fête ! On s'est aimé, et merde, tu n'as pas le droit de salir ça !

**Christelle :** C'est fou comme tu deviens sentimental avec un flingue sous le pif !

**Antoine :** Pour tout te dire, notre nouveau ministre pourrait reconsidérer le rôle effectif de Dominique dans cette fâcheuse vente d'arme au Malenga...

**Christelle :** Pourquoi ? C'est un ami de maternelle, lui aussi ?

**Antoine :** Il ne veut pas qu'un certain reportage en notre possession soit diffusé. On y voit des images fort embarrassantes pour un ministre en exercice... Calme toi, Christelle. Laisse moi faire.

**Valéria :** N'écoutez pas ce serpent ! Vous avez une chance historique de faire imploser tout un système, de refondre entièrement les bases de notre société !

**Beinax :** Elle a raison. Lavons-nous de toutes nos souillures, le rachat est encore possible ! Regardez-moi ! J'étais sur le point de prostituer

mon art, broyé par les rouages de cette machine infernale, me consumant sur l'autel du veau d'or. Mais Valéria Gubalsky a surgi dans nos vies et le cours du destin est soudainement mis en balance !

**Christelle :** T'avais raison Colgate : Personne ne peut survivre a un tel choc sur le front !

*Antoine se tortille dans sa robe...*

**Antoine :** C'est vrai que ça gratte cette saloperie!

**Beinax :** Nous perdons notre temps, Valeria. Christelle Brugnon s'est toujours vendue au plus offrant. Ce n'est pas à son âge qu'elle peut changer.

**Christelle (à Beinax):** Non mais attends, t'as marché sur la gueule à tout le monde, t'as craché dans la soupe, t'as léché tous les culs du C.N.C., alors t'es gentil, le côté « Notre Dame du coup de Crosse », pas à moi !

## Scène 9

*La porte devant laquelle Christelle se tient s'ouvre brutalement sous le violent coup de pied de Maurice. Christelle se la prend en pleine figure et lâche une rafale dans le plafond avant de s'effondrer...*

**Maurice :** Lâche ton flingue, Gubalsky !

*Un morceau du plafond tombe sur la tête de Maurice qui s'écroule à son tour. Valeria s'empare à nouveau du pistolet mitrailleur tandis que Jean Pat récupère prestement le flingue de Maurice. Dans un silence de mort, Valeria et Jean Pat se sont mutuellement mis en joue. Christelle geint en se massant le visage...*

**Valeria :** Tout doux, le petit larbin, si tu veux continuer à cirer des pompes... T'as pas le profil Schwarzenegger !

**Antoine :** Débarrassez-nous de cette folle, Jean Pat ! Je vous jure que votre carrière va connaître un essor fulgurant !

**Valeria :** Ceci est un Mini Uzi, 50 coups/rafale. Si je presse la gâchette, on te ramasse avec une pelle et un râteau.

**Jean Pat :** Je suis Démocrite.

*Silence stupéfait.*

**Antoine :** Mais moi aussi je suis démocrate, mon petit. Allez feu ! Feu ! Visez l'œil !

**Jean Pat :** Je suis Démocrite, Valéria !

**Valeria :** C'est impossible ! Tu mens !

**Beinax :** Evidemment, qu'il ment ! Démocrite est mort il y a deux mille cinq cent ans !

**Valeria :** Où as-tu entendu prononcer ce nom ?

**Jean Pat :** Je ne t'ai pas choisi par hasard, tu es un bon soldat, Gubalsky. La mission se déroule parfaitement... Tout va bien.

*Il enfourne le revolver de Maurice dans sa ceinture...*

**Antoine :** Mais ?... Enfin, Jean-Patrick, vous êtes tombé sur la tête !

**Valeria :** Nom de code de l'opération ?

**Jean Pat :** Prime Time.

**Valeria :** Les agents de liaison ?

**Jean Pat :** Pipo et Jambon.

**Valeria :** Où a eu lieu la dernière réunion ?

**Jean Pat :** Crypte Des Innocents, dans les catacombes du cimetière de Bondy.

**Valeria :** Démocrite n'a pas ta voix...

**Jean Pat :** Personne n'a la même voix avec un masque de Dingo sur le visage. Essayes, et tu verras ...

**Valeria :** Je ne comprends pas. Pourquoi te découvrir maintenant ?

**Jean Pat :** Parce que j'ai cru que tu allais tirer ! De toute façon, la machine est en route et je ne supporte plus cette couverture ignoble.

**Antoine :** Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**Jean Pat :** Pauvre clown ! Depuis deux ans, je tisse patiemment ma toile diabolique autour de toi. Deux ans à supporter tes caprices, ta suffisance et ta malhonnêteté. Je sais très bien que tu ne m'as engagé que pour faire plaisir à mon cher papa, ton actionnaire principal !

**Antoine :** Mais, allez-y, crachez au visage de vos parents ! François Xavier n'est pas seulement mon actionnaire, Jean-Patrick, mais mon partenaire et mon frère de sang.

**Jean Pat :** « Superviseur de la coordination artistique des programmes » ! Quelle farce ! Ce bâtiment est rempli de gens qui occupent des postes aussi bidons que celui-là ! On n'envoie plus les fils de famille aux colonies maintenant, on les place à la télé !

**Antoine :** Quelle amertume, Jean Patrick. Vous vous dépréciez vous-même...

**Valeria (à Antoine):** Je ne crois pas que vous puissiez comprendre qui est vraiment Démocrite. **(a Jean Pat)** Si c'est bien à Démocrite que je parle ?

*Maurice se réveille douloureusement...*

**Maurice** : Qu'est-ce qui s'est passé ? Quel est le lâche qui m'a attaqué dans le dos !

**Beinax** : Taisez-vous mon vieux, la situation vous échappe.

**Maurice** : Ah, Vacherie de vie ! Journée de merde ! Tiens, j'ai niqué ma godasse, en plus...

**Valeria** : Gros pénible ! Pourquoi t'es revenu ?

**Maurice** : C'est ces foutus couloirs ! Il y en a partout ! On comprend que dalle aux panneaux ! Et tout le monde a disparu à l'étage. C'est le désert ! Pas une hôtesse, pas un pékin, pour t'indiquer le chemin des studios !

**Antoine** : Je le crois pas ! Il s'est encore perdu !

**Christelle** : Hé oui mon vieux, c'est pas Sherlock Holmes...

**Maurice** : Vous pigez pas ! Tous les ascenseurs sont bloqués ! J'ai tourné et tourné comme un imbécile . Un vrai labyrinthe ! T'es tout seul, là dedans ! Coincé ! Je déboule dans l'escalier de service, la porte coupe-feu est verrouillée ! Super intelligent de condamner une issue de secours ! Je suis claustrophobe, moi ! Alors évidemment que je panique ! J'empoigne un extincteur et je le balourde de toutes mes forces sur cette saloperie de porte, mais tiens, walou ! Il rebondit et je me le prends en plein sur l'arête du tibia !

**Valéria** : Abrège !

**Maurice** : J'ai vachement mal, je flippe à mort, je cours, je cours , je pense à Jean-Paul Kieffer, je pense à ma femme, et là, cauchemar ! Je me retrouve à nouveau dans le C !

**Antoine** : Le E ! C'est le E !

**Maurice** : Peut-être, mais c'est pas évident... Je tombe en hyper ventilation, alors je m'allonge sur la moquette, et là miracle, je repère

un téléphone mural ! Je décroche gentiment pour parler à quelqu'un, et v'la qu'on me passe un fou furieux qui m'aboie dessus sans raison, l'autre, là, le Randal ! Soi-disant que j'aurais pas fait mon boulot, que je suis la honte de ma corporation et qu'il va faire un exemple avec ma gueule... Mais c'est les vacances ! J'y ai droit, putain, je suis en RTT !

**Valeria** : T'es un cas unique, toi ! Tu vas nous coller encore longtemps ? T'as pas d'amis ?

**Maurice** : J'ai voulu jouer ma dernière carte. Devenir un héros. Leur en foutre plein la vue ! Comme Bruce Willis dans « Piège de cristal » !

**Beinax** : Enfin, soyez réaliste !

**Maurice** : De toute façon, maintenant c'est mort ! Je l'ai bien dans le cul ! Ces tarlouzes du GIGN vont me faire passer en conseil de discipline ! Non seulement je suis privé de télé, mais en plus on va me sucrer mes points-retraite ! Ah, elle est belle, la Gauche ! Merci les artistes, merci !

**Jean Pat** : Mais tais-toi donc, misérable Cerbère de la sous culture mondialiste ! Ce soir est le soir de l'éclipse des faux soleils ! La révélation brûlante de Mawashi-Geri va embraser le vieux monde !

**Valeria** : Oui, oui, je te reconnais : tu es bien Démocrite.

**Maurice** : Qui ça ?

*A cet instant, la voix de Gloria retentit dans l'interphone....*

**Gloria Off** : Monsieur Brisant-Kernech ?

**Antoine** : Oui, Gloria ?

**Gloria Off** : La Régie est prête pour la diffusion monsieur. Que fait-on ?

*Jean Pat bouscule Antoine et parle à l'interphone...*

**Jean Pat :** On y va ! Poursuivons le plan initial ! Envoyez le direct, nous contrôlons tout sur l'écran témoin ! L'annonce, le manifeste, puis la confession du pourri...

*Le témoin vidéo incrusté dans la table, dos au public, éclaire les protagonistes de sa lumière bleutée...*

**Antoine :** Tu quoque mi fili ! Comme César, j'aurais été trahi par mon presque fils. Démocrite ! Quel nom à la con !

**Jean Pat :** Valeria, on est à l'antenne dans dix secondes, es-tu prête à secouer ce monde de légumes ?

**Valeria :** Les porcs ! On va leur faire dégueuler leurs tripes !

**Antoine :** Saches bien, sale petite vermine communiste, qu'il n'est pas question que je me prête à cette mise en scène grotesque !

**Jean Pat :** Pour l'instant tu la boucles, Valeria parle à la France...

*Valeria se place face à la caméra de surveillance. Une voix en régie fait le décompte des secondes. Un top sonore nous fait savoir qu'ils sont en direct...*

**Valeria :** Bonsoir, citoyens ! Aujourd'hui à 18h, le Collectif Zébra s'est emparé par les armes de l'usine de propagande TV1 ! Vous allez assister à un programme clandestin de résistance culturelle ! Ces images, nul n'aurait osé vous les montrer sans notre action désespérée. Après « Mawashi-Geri », le manifeste-poème du Collectif Zébra, suivront en direct des révélations scandaleuses, confessées par le directeur général de cette chaîne, que vous voyez ici dans sa robe de pénitence. Je vous souhaite à présent une étonnante soirée sur TV1...

**Une voix off régie :** Mawashi-Geri, générique !



*Un bip sonore retentit...*

**Jean Pat (devant la télé) :** Et voilà. Laissons la magie opérer...

## **Scène 10**

*Tous regardent l'écran témoin et réagissent à ce qu'ils voient. On entend faiblement une bande son assez délirante, avec des voix de femmes en transe et de la musique expérimentale...*

*Un temps...*

**Christelle :** Je vois flou... C'est moi ou... ?

**Beinax :** C'est flou.

**Valeria :** Chut ! Imprégnez vous de cette matière brute. Il faut oublier toutes vos références.

**Antoine :** C'est cela, oui...

*Un temps. Sur la musique sont venus se greffer des beuglements d'animaux...*

**Maurice :** Pourquoi il chie du sang, le mouton ?

**Jean Pat :** C'est un symbole. Une métaphore.

**Maurice :** Ah ouais, d'accord... J'avais pas percuté !

*Un temps...*

**Beinax :** Surprenante analogie avec le tableau de Piotr Borodov. Vous y avez pensé n'est-ce pas ?

**Jean Pat :** Pour en inverser les valeurs ! Montrer la pourriture derrière l'artiste. Borodov a vendu son âme. Mais techniquement, son travail est exemplaire.

**Antoine :** On dirait surtout un film gore réalisé par des ados gavés de marijuana. Ca fera pas deux strapontins, cette daube !

**Valeria :** Tu as peur, hein, Antoine Brisant Kernech ? Tu sens tourner le vent de l'Histoire ?

*L'interphone retentit...*

**Jean Pat :** Réponds.

*Antoine s'exécute...*

**Antoine :** Oui, Gloria ?

**Gloria (off) :** Monsieur Lebeau veut s'entretenir avec vous de toute urgence, monsieur. Je vous connecte...

**Lebeau (off) :** Bonsoir Antoine. Tout d'abord, je voudrais vous témoigner ma sympathie et mon soutien sans faille dans cette épreuve.

**Antoine :** Merci, ça m'aide vraiment, Etienne.

**Lebeau off :** La situation est un peu surréaliste. Figurez-vous que toutes les chaînes concurrentes nous achètent les droits de retransmission en direct de votre prise d'otage. Seulement, elles font grimper l'audimat pendant que nous, nous sommes contraints de diffuser cet étrange documentaire animalier. Mais qu'importe ! On va se rattraper sur la distribution DVD ! Ca va faire mal, très mal !

**Antoine :** Etienne, croyez vous vraiment que le moment soit opportun pour...

**Lebeau off :** Les sommes sont pharaoniques, Antoine ! Tu me connais, je ne pense qu'au bien de la chaîne ! Sur tout le réseau hertzien, on ne parle que de nous ! Ecoute, je gère au mieux, accroche toi, courage mon vieux !

**Antoine** : Mais enfin, Etienne, je... Etienne ? Etienne !

**Jean-Pat & Valeria** : Chut !

**Beinax** : Chut !

*Il raccroche, livide...*

**Antoine** : On nous voit. Là. En ce moment. Sur toutes les autres chaînes. « En Live » !

**Maurice** : Bingo ! Ma femme peut plus se tirer !

**Christelle** : Quel rapport ?

**Maurice** : On est au bord du divorce. Mais elle a juré que si je passais dans une émission en prime time plus de dix minutes, elle m'accorderait une dernière chance.

**Christelle** : Habile. Et alors ?

**Maurice** : Ben, j'ai passé les éliminatoires, je les ai tous éclaté et j'ai été sélectionné. Pour elle, j'étais même prêt à jouer dans leurs téléfilms. Je veux pas vieillir seul.

*Il va se poster juste devant la caméra...*

**Maurice** : Coucou, chérie ! C'est moi ! C'est ton Momo, sur toutes les chaînes !

**Valeria** : Pauvre crétin ! A l'heure qu'il est, la France entière a les yeux rivés sur notre film !

**Antoine** : Je crois que vous n'avez pas attentivement écouté Etienne. La France entière est en train de se divertir à nos frais, en nous regardant faire les couillons dans un espace clos... Ca ne vous rappelle rien ?

**Maurice :** Vous croyez qu'ils vont voter pour l'un d'entre nous ?

**Antoine :** Certainement. S'ils ont deux sous de sens commercial, c'est ce qu'ils vont proposer au public.

**Valéria :** Mais c'est fini, tout ça ! Avec Mawashi-Geri, nous reléguons ce triste voyeurisme aux poubelles de l'histoire !

**Antoine :** Ah oui ? C'est amusant, justement, nous avons l'audimat sous les yeux. Là, vous voyez ce petit chiffre vert qui clignote au bas de l'écran ? Depuis dix minutes qu'on diffuse votre navet, TV1 a perdu 95% de ses téléspectateurs. Toutes mes félicitations, c'est du jamais vu.

**Jean Pat :** Mensonge !

*Il se précipite pour regarder l'écran et constate la véracité des dires d'Antoine...*

**Jean Pat :** Ce n'est pas possible... Ce n'est pas vrai !

**Antoine :** A vue de nez, je dirais qu'il reste peut-être dix mille postes branchés sur notre chaîne. Des grabataires en phase terminale, sans doute, qui n'arrivent même plus à agripper leur télécommande... Mais souriez, Jean-Patrick ! N'oubliez pas que nous sommes filmés.

*Il fait un petit salut à la caméra...*

**Valeria :** Pas pour longtemps ! Nous ne sommes pas des phénomènes de foire ! Dis à la régie de couper les caméras !

**Maurice :** Ah non, non, non ! Faites pas ça... Laissez une chance à l'Amour, bordel !

**Christelle :** Et sa confession ? C'est une bombe que vous avez là !

**Valeria :** En temps voulu.

**Jean-Pat :** A quoi bon ? le public ne comprend rien. Ne nous voilons pas la face, nous avons échoué Valeria.

**Beinax :** Non ! Vous êtes en train de remporter une bataille capitale. TV1 est clouée au pilori et vous disposez d'une tribune formidable pour délivrer votre message. Utilisez cette arme !

**Christelle :** Pour une fois, cet imbécile a raison.

**Jean Pat :** Nous avons visé trop haut. Frappé trop vite, trop fort. ce sont des zombies. Ils sont morts. Tout le monde est mort. *(Il vient se placer face aux caméras de surveillance)* Soyez maudits ! Bande de larves !

**Valeria :** Ne méprise pas les travailleurs, Démocrite. *(Elle rejoint Jean Pat devant la caméra)* Peuple de France, si tu veux comprendre notre lutte, zappe ! Je t'en prie, ô mon pays, reviens sur TV1 ! *(à Antoine)* Toi, ordure, tu dis à la régie de couper les caméras, maintenant !

**Antoine :** Ils n'arrêteront pas comme ça. Le produit est inédit et très porteur. Moi, je ne suis plus qu'un pion sur l'échiquier...

*Valeria braque son arme sur la nuque d'Antoine...*

**Valeria :** Je m'adresse ici à Etienne Lebeau : si les caméras n'arrêtent pas immédiatement de nous espionner, vous assumerez l'exécution publique d'Antoine Brisant Kernech... Pas de réponse ? Très bien ! Je peux vous assurer qu'un sang impur va très vite abreuver vos sillons !

*Elle force Antoine à se mettre à genoux. Celui-ci couine un peu...*

**Antoine :** Etienne ! Etienne ! Faites quelque chose !

*Elle arme son flingue . Maurice s'interpose alors devant la caméra...*

**Maurice :** Tout doux, gamine. Ma femme est comme toi, impulsive, nerveuse, et au pieu un vrai chat sauvage !

**Valeria :** Quoi ?

**Maurice :** Laisse moi prendre sa place, bébé ! C'est mon rôle. Ce n'est pas toujours facile d'être flic à Gouzy, mais quand on est des Burettes et qu'on a prêté serment sur la bible...

**Valeria :** Je n'en peux plus. Je vais vous buter tous les deux !

## Scène 11

**Voix off régie :** Attendez, attendez ! Nous procédons actuellement au vote des téléspectateurs... Les premiers résultats viennent de tomber ! A la question : « Qui devrait courir le risque d'être exécuté ? », 64% des sondés répondent MAURICE...

**Maurice :** Ah !

**Voix off régie :** ...Car il fait partie des forces de l'ordre, et que nous payons des impôts...

**Maurice :** Qu'est-ce que je disais !

**Voix off régie :** ...A la question : « Valeria doit-elle interrompre la diffusion de sa prise d'otages ? », 87% des sondés répondent NON, car le public a le droit de savoir, mais ils suggèrent, afin de ne pas choquer nos tout-petits, de repousser l'exécution à une heure plus tardive. A la question : « Christelle s'est-elle offerte à Antoine par amour ou carriérisme ? », 98% des sondés répondent...

**Jean Pat :** Arrêtez, ça suffit ! De grâce ! Le seul responsable de cette formidable imposture, c'est moi ! J'ai commis une erreur historique. Le peuple n'est pas prêt !

**Valeria :** Tout n'est pas encore joué. Ne pleure pas comme une mauviette, ressaisis-toi, camarade, ressaisis-toi !

**Jean Pat :** J'espérais une révolution, on a un reality show... Pardonne-moi, Valeria, mais je suis déçu, déçu... Mon Dieu comme je suis déçu !

**Valéria :** Ne me lâche pas, Démocrite !

*Beinax s'approche de Jean Pat et lui pose paternellement la main sur l'épaule...*

**Beinax :** Courage ! Moi aussi, j'ai été incompris. Des inquisiteurs aux mains sales ont voulu me lapider dans l'Arène. Lors de l'échec commercial des « Enfants du vieux pont », oublié de Dieu et des hommes, j'ai souffert jusque dans ma chair...

**Christelle :** Les spectateurs aussi.

**Beinax :** Il ne faut jamais abandonner. « Never give up, never surrender, never compromise ». Le tigre blessé est insatiable.

*Jean Pat se met à pleurer...*

**Antoine :** Ah ça pique, ça pique ! Pouce ! Ne tirez pas, je dois me gratter !

*Il fait des efforts désespérés pour se gratter le dos...*

**Maurice :** Tu vois poulette, il ne tiendra plus très longtemps. Laisse-moi porter cette robe. Pour moi, c'est de la rigolade !

**Valeria :** Mais taisez-vous, je n'arrive plus à penser !

**Christelle :** Faites lui lire sa confession ! Que votre coup d'éclat serve à quelque chose !

**Antoine :** Jamais ma bouche ne sera souillée par ces mensonges. Je préfère mourir... Comme Jean Moulin !

**Maurice :** Vous avez tous entendu. C'est à moi d'assumer. Servir et Protéger. Un emploi, un rôle, une mission !

**Antoine :** Merci commissaire Boulard. Voilà certes l'idée que je me fais aussi du service public.

*Maurice se place a nouveau face à une caméra...*

**Maurice :** Je t'aime, Juliette. Pour moi t'as toujours été la seule. Les putes, ça compte pas, c'était pour des raisons d'enquêtes. Quand elles agitaient leurs grosses fesses, je te jure, c'est toujours ton visage que je voyais...

**Antoine :** C'est ça l'important. Et je suis sûr qu'au fond de son cœur, Juliette le sait très bien.

**Valéria :** SILENCE !

**Jean Pat :** C'est fini, Valéria. Je quitte le jeu. Remets ton arme au commissaire. Je prends tout sur moi... Je suis désolé, je t'ai entraîné dans une cause perdue.

**Valeria :** Tu crois que j'ai subi tous ces mois d'entraînement au Luxembourg pour en arriver là ? Ce n'est plus toi qui décide, tu es un traître au Collectif !

**Jean Pat :** Nos idéaux se sont fracassés sur les remparts de Babylone, Valeria. Démocrite est mort, ils l'ont tué. Qu'il en soit ainsi. J'accepte de purger ma peine. Ensuite je rentrerai chez moi, sur les terres arides du Buruland, au pays des Mogolais...

**Valeria :** Comment, t'es pas de Dijon ?



**Jean Pat** : Je retrouverai notre griot , Sahouké l'ancien. Il m'avait mis en garde : « L'enfant-Hyène voudra détruire les faiseurs d'Or, mais le grand Kumbaku dressera contre lui le peuple des babouins. »

**Valeria** : Mais tu pètes complètement les plombs, Démocrite !

**Christelle** : Qu'est ce que c'est que cette histoire avec le Buruland ?

**Jean Pat** : Je suis né là-bas. J'ai découvert des années plus tard que je n'étais qu'un orphelin adopté par de riches colons. Acheté plutôt ! Vendu comme une marchandise. Soyez rassuré, Antoine, Francois-Xavier n'est pas mon géniteur ! Vous ne me devez rien !

**Christelle** : T'es né là bas, toi ? En quelle année ?

**Jean Pat** : Le braconnier ougandais qui m'a enlevé à la maternité parlait de 1970. Mais le temps est un dieu farceur aux yeux des Mogolais...

**Christelle** : Seigneur... Quelle était le nom de cette maternité ?

**Jean Pat** : La fondation Sainte Thérèse de N'golo-kundi. Pourquoi ?

*Elle blémit et semble sur le point de s'évanouir...*

**Antoine** : Que se passe-t-il, Christelle ? Vous ne vous sentez pas bien ?

**Beinax** : Les chips aux crevettes sûrement. Moi même...

**Christelle** : Ouvre ta chemise, Jean Pat ! Laisse moi voir ton torse ! Je dois savoir la vérité !

*Elle se jette sur lui et lui arrache une partie de sa chemise. Jean Pat la repousse sans ménagements...*

**Jean Pat** : Ne me touchez pas, espèce de nymphomane !

**Christelle :** La tâche ! La tâche ! Il a la marque de naissance des Brugnon-Rocher ! Mon dieu, mon tout petit, je t'ai cru mort ! On m'a dit qu'une horde de hyènes avait pris d'assaut la maternité pour te dévorer ! Ca m'a bien surprise sur le moment, mais on m'a rétorqué que c'était courant chez les hyènes ! Oh, mon bébé, c'est moi, c'est Maman, viens dans mes bras !

**Jean Pat :** Vous ? Ma mère ?

**Valeria :** Sa mère ? C'est quoi cette connerie ?

**Antoine :** Ne dis pas de d'âneries, tu n'as jamais pu avoir d'enfant !

**Christelle :** Il se trouve que c'est également ton fils, connard ! L'hiver 70, quand tu m'as larguée comme une vieille chaussette après le tournage chez les Bantous, saches que j'étais enceinte de toi !

**Antoine :** Hein ? !

**Christelle :** Je ne voulais pas offrir un héritier à une ordure dans ton genre, c'est pour ça que tu ne l'as jamais su.

**Antoine :** Mon fils, cet illuminé ? C'est un peu gros, Christelle !

**Beinax :** Notez que quand on le sait, c'est vrai qu'il y a quelque chose...

**Maurice :** Les oreilles ! Exactement le même lobe ! Ca m'a frappé au premier regard. Vous me direz, c'est mon boulot...

**Antoine :** Oui, alors vous, s'il vous plaît, je vous prierais de garder vos fines déductions pour vous !

**Jean Pat :** Non, je ne peux pas être le fruit d'une telle pourriture ! Mais pourtant, les hyènes...

**Christelle :** Je sais, je n'aurais jamais dû prêter foi à ce tissu de mensonges, mon instinct aurait dû me crier que tu étais vivant, j'aurais

dû tout faire pour te retrouver, mais la guérilla faisait rage, le complexe pétro-chimique était en feu ! Nous avons dû évacuer l'hôpital au moment même où le Krakatao entrait en éruption ! J'ai cru à une punition du ciel, j'ai cru à ta mort. Honte sur moi !

*Elle ramasse un cendrier qu'elle se vide sur la tête...*

**Jean Pat :** On ne t'a pourtant pas complètement menti, mère . Pendant des mois, j'ai bien été nourri au lait âcre de la hyène. Cette vieille femelle dont je partageais la cage a su lécher mes plaies avec amour pour en écarter les mouches vibrionnantes.

**Christelle :** Mon pauvre chouchou...

**Jean Pat :** Sans la cupidité de ce braconnier, je serai encore à courir la savane avec ceux de ma meute.

**Valeria :** Bon ! Je ne laisserai pas une famille de charognards saboter L'opération « Prime Time » ! Mowgli, ton arme !

**Christelle :** Ne lui faites pas de mal ! Plus personne ne touchera à la chair de ma chair ! Si vous devez tuer quelqu'un, alors prenez ma vie !

**Jean Pat :** Personne ne va mourir, maman. Voilà, Valeria, je sors délicatement ce pistolet de ma ceinture, et je te le tend par le bout du canon.

**Antoine :** Euh... Etienne, je crois vraiment qu'une petite pause de publicité serait bienvenue, là... C'est vrai, même pour le public, la tension est insoutenable !

*Maurice pousse un hurlement type « kung-fu » ...*

**Maurice :** Wazaaa !

*Il se rue sur Valeria et fait sauter son arme et celle de Jean Patrick d'un coup de pied. Beinax ramasse le pistolet mitrailleur et tire*

*malencontreusement une salve dévastatrice. Tout le monde se jette à terre...*

**Beinax** : Oups ! C'est parti tout seul !

**Antoine** : Contrôlez-vous un peu, Théos ! Il va finir par y avoir un accident ! Donnez-moi ça !

**Beinax** : Je vous mets en garde : n'interrompez pas la diffusion de leur manifeste.

## Scène 12

**Voix off régie** : Excusez-moi, mais les autres chaînes lancent la pub. Vous avez 7 minutes hors antenne.

*Un bip se fait entendre.*

**Maurice** : Et voilà, c'est malin !

**Valeria (à Beinax)** : Si tu laisses notre film aller jusqu'au bout, je m'offre à toi ! Ici, maintenant, tout de suite !

*Elle ouvre son chemisier d'un geste brutal, découvrant ses seins...*

**Maurice** : Ah, ben, bonjour !

*Beinax rabat un pan du chemisier de Valeria...*

**Beinax** : Vos images sont fortes. Inventives. Je ne suis pas de ceux qui mutilent les œuvres d'art. Oh, Valéria, je pourrais t'emporter comme un torrent furieux...

**Antoine** : Vous êtes sur le point de faire une belle connerie, Theos. Donnez moi cette arme. Pensez à votre film ! Pensez à Jésus !

**Beinax :** Mawashi-Geri n'est qu'une première étape. Ensemble, nous avons tellement à créer. Je ne veux pas que tu croupisses derrière des barreaux. Il y a nécessairement une porte de sortie.

**Antoine :** Votre unique porte de sortie, c'est moi. Et je vous conseille de me donner cette arme si vous voulez continuer à travailler dans le cinéma !

**Beinax :** Prenez garde, Antoine. On ne m'achète plus, c'est fini. Moi aussi je suis un rebelle, alors attention, hein ! Attention !

*Valeria se jette dans ses bras...*

**Valeria :** Theos, Oh Theos !

**Beinax :** Comme il serait facile et tentant de céder à l'appel du désir qui me consume. Oui, je pourrai t'étreindre et te faire connaître la frontière où plaisir, douleur et passion se confondent ! Oui, je suis en fièvre et mon sexe gorgé de sang frappe sur la peau de mon ventre comme sur celle d'un tambour !

**Maurice :** Oh, l'autre hé !

**Beinax :** Mais je ne profiterais jamais de ton corps livré sans amour. Je suivrai la voie tantrique. Maîtrise. Contrôle. Zen.

**Valeria :** Je suis troublée, Theos. Aucun homme ne m'a jamais dit ces mots là. Mais hélas, il est trop tard, je dois être la brebis sacrifiée !

**Antoine :** Et oui !

**Beinax :** Non ! Je ne le permettrai pas !

**Valeria :** J'ai accepté cette mission en toute connaissance de cause, pour l'amour de l'Art, qui nous survivra...

**Beinax :** Je me battraï jusqu'à mon dernier souffle pour qu'ils n'ensevelissent pas la superbe folie de Zébra dans le béton de leurs vanités !

**Jean Pat :** Il a raison, Valeria. Tu dois penser à toi. Allez refaire votre vie, loin des marchands du temple !

**Valeria :** Démocrite...

**Jean Pat :** Je suis fils de la corruption, c'est à moi d'expié.

**Christelle :** Mon tout petit ! Quelle générosité ! Mais Maman est là ! Et Maman a le bras long, mon chéri, encore maintenant, fais-moi confiance !

**Jean Pat :** Mère ! Dire que je te haïssais sans te connaître... Qui sait ? Peut-être que dans leur mansuétude, nos géôliers nous permettront de partager la même cellule ?

**Maurice :** C'est pas gagné !

**Christelle :** Il dit de grosses bêtises, il est tout fou, ce tout petit ! Nous n'allons pas aller en prison, mon chéri, ton gentil papa ne le permettra jamais. Il est con, mais pas à ce point là.

**Antoine :** Mon fils ! Merci ô seigneur de cette journée bénie !

*Il tombe à genoux devant Jean Pat et lui étreint les jambes...*

**Antoine :** Un fils ! Hosanna ! J'ai un fils ! Moi, l'homme aux mille femmes, qui croyais n'avoir engendré que des pisseuses ! Combien de fois m'a hanté ce rêve insolite, où je voyais mon héritier mâle, se dressant fièrement à mes côtés pour conquérir le monde ! Mon fils ! Es-tu prêt à reprendre les rênes de l'empire que j'ai forgé avec ces deux mains ?

**Jean Pat :** Arrête Antoine... Arrête papa.

**Christelle** : Mais tu te crois où, avec ta robe de bure ? Dans le « Nom de la Rose » ? Relève-toi, Antoine, tu es parfaitement grotesque !

*Antoine se relève...*

**Antoine** : Comme c'est facile ! Je n'ai pas le droit d'être bouleversé, peut-être ? Bien sûr ! Un homme réputé dur en affaires ne peut-être qu'un vautour ! Un manager dynamique est toujours une ordure fasciste ! Mais êtes-vous donc si esclaves des apparences ? Est-ce si improbable que sous cette chasuble d'ignominie batte aussi un cœur d'homme ?

**Christelle** : Oh, l'enculé ! Il ose tout !

**Jean Pat** : Viens avec nous au Buruland ! Nous irons tous les trois par le chemin de Compostelle. Nous nous flagellerons à Séville avec nos frères de douleur, car nous sommes tous des pénitents. Mais pour l'heure, réjouissons-nous : notre famille est reconstituée !

**Christelle** : Ne t'exalte pas, mon poussin...

**Jean Pat** : Mais si ! Nous allons vivre ensemble, dans une simple case faite de bouse de zébu. Et tu verras, tu oublieras qu'un jour tu as porté un pantalon !

**Antoine** : D'accord, fils ! On va faire ça ! Je vais me débrouiller pour avoir une semaine fin avril.

**Christelle** : En attendant ce jour béni, qu'est-ce qu'on fait ?

**Antoine** : J'arrange les bidons à tout le monde, à ma manière, et tous, vous arrêtez de me faire chier !

**Beinax** : Vous proposez quoi ?

**Antoine** : J'explique qu'il s'agissait d'un énorme coup de bluff. Je minimise l'incident : les armes n'étaient pas chargées, délire d'artiste, angoisse du créateur, enfin toutes ces conneries... Non seulement TV1

ne porte pas plainte, mais nous faisons du collectif Zébra une société de production partenaire !

**Valeria** : Vous rigolez ? Jamais !

**Beinax** : Une seconde, Valeria. Je suis médium, tu sais. Et là, je sens palpable autour de nous un flux d'énergies positives...

**Antoine** : Le rendez-vous mensuel du cinéma d'avant-garde, sur TV1, avec Zébra comme caution culturelle et des budgets conséquents... Qu'est-ce que vous en dites ?

**Valeria** : Vous voulez nous acheter ? Que je trahisse mes compagnons de lutte comme votre fils dégénéré ?

**Christelle** : Dégénérée toi-même, pouffiasse !

**Jean Pat** : Laisse, maman. Elle a raison, je ne suis qu'une grosse merde !

**Antoine** : Non, Jean Patrick, tu es un jeune homme brillant, dont les idées novatrices m'ont toujours estomaqué !

**Jean Pat** : Tu parles ! Un vrai con, oui !

**Antoine** : Un idéaliste qui s'est trompé de combat ! Tu te sens perdu, égaré, c'est normal. Mais c'est toi qui as mis en place toute cette logistique, toi qui a tout planifié !

**Jean Pat** : Oui, bof... Bravo.

**Antoine** : Tu es un leader né, tu es un chef, Démocrite. De la race des seigneurs. Dans tes veines coule le sang vermeil des Brisant-Kernech !

**Christelle** : Et celui des Brugnon-Rocher, c'est du bouillon cube ?



**Antoine** : Arrêtez un peu, Christelle, tu me fatigues ! Valéria, vous rêviez de l'audience de TV1 pour un soir, je vous l'offre pour de longues années...

**Valeria** : Tu m'as déjà roulée une fois dans la farine, le Brisant ! Désolé, mais notre art n'est pas « Pasteurisable » !

**Antoine** : Enfin, ne soyez pas sottre : quel triomphe pour le collectif Zebra ! Où est la battante que j'ai vu à Cannes parader sous les feux des paparazzis ? Tous ces films pour lesquels vous avez remué ciel et terre ont aujourd'hui une chance d'aboutir ! Vos amis Pipo et Jambon, n'ont-ils pas droit eux aussi à la reconnaissance de leur liberté d'expression ? Ne jouez pas aussi « perso », Valeria !

**Beinax** : Il faut parfois pactiser avec le diable pour qu'une œuvre s'accomplisse. Ne rejette pas son offre, pense aux générations à venir... Je veux un enfant de toi !

**Maurice** : Voilà ! Si vous ne le faites pas pour le blé, faites-le pour le gosse !

## Scène 14

*A cet instant, le noir se fait sur le plateau. On entend un bruit de générateur qui se coupe...*

**Maurice** : C'est quoi ce bordel ?

**Theos** : Valéria ?

*On entend des coups de feu, des tirs de grenades, les échos d'un assaut policier donné dans le bâtiment. Nous parviennent les hurlements assourdis d'une foule paniquée, ponctués par les éclairs d'armes à feu dont on aperçoit les lueurs par la baie vitrée...*

**Antoine** : C'est dans le C ! Ca vient des studios !

**Christelle** : Mais sur qui ils tirent ?

**Maurice** : Le Dragon déploie ses ailes ! Wazaaa !

**Jean-Pat** : Attention, il devient fou !

**Christelle** : Chouchou !

*Des bruits de luttés. Un choc sourd.*

**Valeria** : Aargh !

**Beinax** : Valeria ! Oh non ! Il lui a shooté dans la tête !

**Maurice** : Et maintenant, attention : la prise de l'Ours !

**Jean Pat** : Aah, Au secours ! Il me broie la glotte, cette andouille !

**Christelle** : Lâchez mon fils ! Lâchez mon fils !

*Un choc étouffé.*

**Maurice (souffrant)** : Ah, la vieille salope !

**Beinax** : Valéria, je suis là, mon amour...

**Antoine** : Où est cette arme ? Mais où est cette arme, bon sang ?

*La lumière revient et l'interphone retentit. Boulard, grimaçant de douleur, regarde le pistolet qu'il tient à la main...*

**Randal (off)** : ... Boulard ! Commissaire Boulard, répondez ! Vous venez de nous faire commettre une sacrée boulette !

*Beinax est au chevet de Valéria, allongée à terre...*

**Beinax** : Vous l'avez carrément défigurée !

*Maurice s'approche de l'interphone en se tenant l'entrejambe...*

**Maurice** : Je ne comprends rien. Je suis touché, Randal !

**Randal (off)** : Imbécile ! Grâce à vos indications, on vient de gazer le plateau de « Jackpot pour mes potes » ! Jean Paul Kiefer est dans le coma ! Je ne porterai pas le chapeau pour couvrir un alcoolique !

*L'interphone se coupe brutalement...*

**Maurice** : Ben quoi ? Je lui ai pourtant bien dit : 2<sup>ème</sup> couloir après la porte C !

**Antoine** : Nous sommes dans le E, bon dieu ! Le E !

*Theos se penche sur Valéria inanimée...*

**Beinax** : Valéria ! C'est moi ! Tu me reconnais ?

*Valéria exhibe un superbe cocard sous l'œil gauche. Elle bredouille des propos incohérents, visiblement sonnée...*

**Valeria** : 'Ai tu fan an ma mouffe... Nai pune dent ! ma pété na dent !

## Scène 15

*Antoine remarque enfin que Maurice tient l'arme...*

**Antoine** : Mes compliments ! Vous êtes plus vif qu'un crotale !

**Maurice** : Je vous jure que maintenant ça va filer doux. Si les collègues ont touché à Juliette ou à un de mes potes, je vous finis tous au chalumeau !

*Par le truchement de l'Interphone, on entend alors la voix de Juliette...*

**Juliette (off)** : Momo ! Momo ! C'est moi, tu m'entends...

**Maurice** : Juliette ! Je suis là ma biquette . Pas de bobo ? Tout va bien ?

**Juliette** : Non ! J'étais aux toilettes quand ils ont balancé les lacrymos, un vrai coup de bol ! Dis, tu sais qu'on t'a vu sur écran géant ? Ce que t'es beau...

**Maurice** : Arrête de me charrier ! je suis même pas maquillé !

**Juliette** : Je te dis que tu bouffes l'écran ! Faut que je te quitte, ils nous refilent du champagne pour s'excuser ! Continue, mon loulou, je suis avec toi...

**Maurice** : Je vais me donner à fond, tu vas pas être déçue ! A ce soir, ma petite fleur...

*Maurice rit bêtement.*

**Maurice** : C'est ma femme.

**Valéria** : Vatiguée... Zui Vatiguée...

**Voix off régie** : Attention, la coupure pub s'achève sur les autres chaînes, antenne dans vingt secondes !

**Antoine** : Toutes mes félicitations Boulard, vous allez bientôt procéder à une magnifique arrestation en direct.

**Maurice** : Je veux, mon neveu !

**Antoine** : Bien entendu, vous laissez Jean Patrick en dehors de tout ça.

**Maurice** : Vous me prenez pour une brelle ? C'est lui, le cerveau de l'opération : Démocrite-le-sournois !

**Antoine** : Mais pas du tout ! Je l'avais chargé d'infiltrer ce réseau, il a joué son rôle à la perfection.

**Jean Pat** : Quoi ?!

**Antoine** : Bravo fiston ! Bravo ! Chapeau bas !

**Jean Pat** : Mais non, mais non !

**Christelle** : Mais si ! Mais si ! Bravo, on te dit ! Ne fais pas le modeste ! Papa est fier de toi. Et puis tiens toi droit, tu es tout voûté...

**Voix off régie** : Top antenne ! Sept... Six... Cinq...

**Beinax** : Euh... Pour ce rendez-vous du cinéma expérimental...

**Maurice** : Ta gueule.

*On entend un bip. Maurice prend la pose devant la caméra, en tournant sur lui même avec ses deux revolvers brandis...*

**Maurice** : Mesdames, messieurs, la roue tourne ! Force reste à la loi ! Ces enragés n'imaginaient pas affronter un poulet à l'ancienne, un cabochard de flic qu'une hiérarchie de gratte-papiers n'a jamais pu dompter !

*Antoine se positionne a son tour face a la caméra....*

**Antoine** : Avec des gars de votre trempe, notre société a peut-être encore une chance d'échapper au déclin ! C'est un honneur pour moi de vous connaître, commissaire Boulard !

**Maurice** : Bah ! Je ne suis qu'un flic, un simple flic aux rêves brisés qui essaie juste de rendre ce monde un peu moins inhumain. Certes ma justice est implacable ! Et je peux transformer mon corps en une arme d'assaut terrifiante ! On ne transige pas avec « El Pacificator »...

**Antoine** : Et c'est tant mieux !

**Maurice** : Toi, jeune ! As-tu compris la leçon ? Si tu as du mal à respecter la loi, si tu vends du haschich, si tu voles des scooters ou si tu frappes des vieux, alors écris moi au 122 rue des Gros Boulets, 78510, Gouzy-Les-Burettes, et je t'aiderai.

**Antoine** : Ah, que d'émotion à TV1 aujourd'hui ! Beaucoup de peur, mais aussi beaucoup de courage, d'abnégation et de grandeur d'âme... Des valeurs humaines que notre chaîne a toujours su placer en avant !

**Maurice** : Debout raclure, magne-toi le fion !

*Maurice pousse du pied Theos, agenouillé au chevet de Valeria...*

**Valeria** : Nai mane au gnou...

**Beinax** : Mais enfin, vous voyez bien que cette jeune femme est blessée ! Il faut l'emmener aux urgences !

**Maurice** : T'en fais pas, on va vous soigner en garde à vue, toi et ta bolchevique ...

**Beinax** : Je n'ai rien fait ! Ce n'est pas moi ! Antoine, voyons, dites quelque chose, je la connais à peine !

**Valeria** : Gneos ! bon dabour ! Be babandonne bas !

**Antoine** : Vous nous avez tous beaucoup déçu, Theos. Vous avez fait un terrible choix, la justice doit maintenant suivre son cours... Quel gâchis !

**Beinax** : Enfin, c'est insensé ! Il y a une heure, vous me proposiez le poste de directeur de la fiction !

**Valeria** : Gneos, gne daibe !

**Antoine** : Mon dieu que c'est difficile. Emmenez-les commissaire, je ne veux plus les voir. Ils me donnent envie de vomir ...

**Beinax** : Sale con ! Je vais vous traîner en justice, vous supplierez à genoux, vous ne savez pas qui je suis...

*Maurice s'avance vers lui et lui décoche un formidable crochet au foie. Théos, plié en deux, peine à retrouver son souffle...*

**Maurice** : Si : une grande gueule qui va tâter du mitard et goûter aux joies de la douche collective ! Ramasse ta Louise Michel et avance, intello de mes deux !

*Il entraîne brutalement Valeria et Theos qui titubent vers la porte du bureau.*

**Valeria** : Bon dabour...

*Ils sortent...*

## Scène 16

**Antoine** : TV1 humiliée, TV1 offensée, mais ce soir TV1 libérée ! Chers téléspectateurs, prévenez vos enfants, vos voisins, vos parents: nous sommes de retour ! Tous peuvent dès à présent zapper sur notre chaîne pour savourer en direct l'heureux dénouement de cette effroyable prise d'otage. Je tiens à remercier personnellement la grande famille de la télévision, qui a su faire passer l'information avec dignité et courage, dans des conditions de travail parfois extrêmement difficiles. Nous ferons un point complet sur cette incroyable journée avec Jean Claude Pugilas et toute la rédaction de notre journal du soir. J'avoue que ces heures, partagées ensemble, ont été éprouvantes. C'est pourquoi je vous demande à tous de bien vouloir m'excuser, car je souhaiterais pouvoir enfin passer un pantalon et retrouver un peu de dignité et d'intimité en compagnie de mes proches. Merci de votre compréhension... Messieurs de la régie, je vous rend l'antenne...

*Bip de fin. Antoine se rhabille...*

**Antoine** : C'est coupé, là ?

**Voix off régie :** Oui Monsieur ! On continue en flash d'information spécial sur la sortie du commissaire Boulard avec les deux zinzins. Ca vous va, Monsieur ?

**Antoine :** Parfait ! Il y a beaucoup de monde au pied du bâtiment ?

**Voix off régie :** Une foule énorme... On se croirait à l'arrivée du tour de France !

**Antoine :** Excellent ! Mitonnez-moi une interview aux petits oignons de ce brave commissaire, vous verrez, il est bourré d'idées. Chopez moi sa bonne femme aussi, elle m'a l'air épatante, je la sens bien. Je veux du pathos, du rire, des larmes et du cul -ma veste, mon petit Jean-Patrick- Au fait, comment va ce pauvre Kiefer ?

**Voix off régie :** Il a énormément vomi, mais maintenant ça va !

**Antoine :** Renvoyez-le en piste ! Un Jackpot exceptionnel en présence des Boulard, on va cartonner autant que dans « Fais péter la chanson », le jour du suicide de Marie-Estelle ! Santé, commerce ! Bougez-vous, les enfants : « panem et circenses » ! Show must go on !

*Il se tourne vers Christelle et Jean-Pat...*

**Antoine :** Ben quoi ? Vous en faites des gueules ! Je vous ai quand même sauvé la mise, surtout à toi petit merdeux ! Alors qu'est-ce qu'on dit ?

**Jean-Pat :** Papa, je...

**Antoine :** Oui, bon, arrête avec ça ! Ta mère a toujours été une fieffée baratineuse, alors côté filiation, mon choupinet, tu me permettras d'avoir un doute raisonnable...

**Christelle :** Espèce de porc ! Comment oses-tu ?



**Antoine :** Je te taquine ! De toute manière, je reconnais l'enfant hyène. Vous imaginez le tabac qu'on va faire dans les émissions people ? Seulement, tous les trois, il va falloir sérieusement assurer le service après-vente !

**Jean Pat :** Et Theos ? Et Valeria ? Tu vas intervenir en leur faveur, n'est-ce pas ?

**Antoine :** Non, mais tu divagues ?

**Jean Pat :** Mais Papa, ces gens ont le cœur pur... Théos est un grand créateur et Valéria...

**Christelle :** Voyons, chouchou ! Beinax est à l'évidence un fou furieux, totalement incontrôlable ! Enfin, sérieusement, tu vois papa convaincre des centaines d'actionnaires de produire « Jésus chez les Sadhous » ?

**Antoine :** Oui, pourquoi pas « Moïse et Batman au pays des Schtroumpfs » ? Ta mère a raison, on allait droit dans le mur. Finalement, l'intervention de ta copine aura été une bénédiction pour la chaîne.

**Jean Pat :** Ah ! Tu vois ! Tu vois !

**Antoine :** Bon, allez, je ne suis pas une brute. Je vais mettre nos avocats sur le coup.

**Jean Pat :** Merci, papa ! Merci !

**Antoine :** En plaidant la démence, on peut certainement leur éviter un trop long séjour en prison. Leur place est davantage dans un asile. Rassure-toi, je te promets qu'ils seront soignés par les plus grands !

**Jean Pat :** Tu veux les faire interner ? Mais c'est monstrueux !

**Antoine :** Theos a le cerveau rongé par les drogues et Valeria est une schizophrène hystéro-dépressive. Ces gens-là ont besoin qu'on leur

tende la main. D'ici cinq ou six ans, ils retrouveront une vie normale et ils me remercieront, tu verras.

**Jean Pat** : Je vois... Et notre voyage au Buruland : mensonge aussi, je présume ?

**Christelle** : Oh, chouchou, tu prends les choses tellement à cœur !

**Antoine** : Cette journée m'a ouvert les yeux, Jean Patrick. Tu n'iras pas au Buruland.

**Jean Pat** : Mais je fais ce que je veux, papa ! Aucune force au monde ne pourra m'empêcher de...

**Antoine** : Un directeur de la fiction ne part pas faire le con au Buruland quand notre culture nationale est en péril !

**Jean Pat** : Quoi ?

**Antoine** : Un directeur de la fiction affronte la tempête avec ses hommes. Ses scénaristes, ses réalisateurs, ses intermittents courageux, tous ces petits, ces obscurs, ces sans grades ! Un directeur de la fiction tisse l'avenir du PAF, insensible aux critiques et aux pressions syndicales, il est dur, exigeant, mais aussi à l'écoute et furieusement tendance !

**Jean Pat** : Mais... Mais... Mais...

**Christelle** : Je crois que papa essaye de te dire quelque chose, mon poussin...

**Antoine** : Un directeur de la fiction, c'est l'homme des vœux, l'homme des rêves... Le dépositaire des grands mythes contemporains ! Le guide qui se trompe peut conduire une société à mal rêver, Jean-Patrick. Et une société qui rêve mal se réveille avec la gueule de bois.

**Christelle** : Tu es l' élu, chouchou...

**Jean Pat** : Moi ? Tu penses vraiment que...

**Antoine** : Tu as l'étoffe, oui. La culture, la sensibilité, le goût du beau...

**Christelle** : Et de nombreuses preuves de malversations !

**Antoine** : Voilà. Tu feras un directeur de la fiction tout à fait épatant.

**Jean Pat** : Oui, mais oui... Mais oui ! J'ai des idées, plein d'idées ! « L'Heure de Démocrite », tous les jeudi de 21h jusqu'à l'aube ! Tu vas voir, je vais te la booster, moi, ta programmation ! Ca va déchirer grave !

**Antoine** : Bien sûr, je n'en doute pas. Allez maintenant prends l'ascenseur, vas ranger ton bureau, tu déménages demain. Il faut que je parle à ta mère. Va, va, va, mon fils !

**Jean Pat** : D'accord Antoine, je veux dire papa... Je vais plancher sur l'imaginaire social, on va explorer des territoires vierges ! Tout va changer, ça va être top délire !

*Il sort. Antoine rit nerveusement...*

**Antoine** : Mon dieu, quel con...

**Christelle** : Il est jeune, c'est tout ! Il est traumatisé, il est en pleine reconstruction ! Tu crois que tu avais l'air malin en 68, déguisé en maoïste avec la coupe de Danielle Gilbert ?

**Antoine** : N'importe quoi, j'ai toujours été anar !

**Christelle** : Oh, je t'en prie !

**Antoine** : Christelle, Tu vas me former ce garçon au plus vite ! Je sais, c'est un boulot de titan, mais...

**Christelle** : Je ne vais certainement pas l'abandonner maintenant ! C'est un petit qui a besoin de sa mère et je serai toujours là désormais !

**Antoine** : Parfait ! Je vais vous libérer un grand bureau pour que vous puissiez travailler de concert...

**Christelle** : Je veux tout le huitième étage. Tu vires Catherine Brava, tu m'installes un sauna et un percolateur italien dans son ancien bureau.

**Antoine** : Aucun problème. J'allais me séparer d'elle, de toute manière. C'est dingue, on est vraiment sur la même longueur d'onde !

**Christelle** : C'est ça les vieux couples : Plus besoin de parler, un simple regard suffit pour se comprendre.

*Antoine l'aide à passer son manteau...*

**Antoine** : Je t'invite à dîner ?

**Christelle** : Bonne idée, emmène-nous chez « Popov », j'ai envie de vodka et de blinis à la crème...

**Antoine** : Tiens, « Popov », c'est pas con. Ca changera...

**Christelle** : Convoque les photographes. Et puis tiens : ton copain ministre si ça l'amuse...

**Antoine** : On va y aller avec Jean- Patrick et ce pauvre Kiefer. Si on ne fait pas la couverture de Paris-Match, je veux bien me faire épiler les burnes !

**Christelle** : Tenu !

*Ils sortent en riant comme des possédés... Noir.*

***Fin***